Paris-presse

LE TEMPS QU'IL FERA : AUJOURD'HUI : Beau temps en général. Vent variable faible. Tendance orageuse. Température sans grand changement

4 francs

3e Année - N° 536 - Trans. de N.S.

MARDI 6 AOUT 1946

Dernière édition

Préface électorale, l'heure des explications va-t-elle sonner ?

LES POLEMIQUES PEUVENT dévoiler les scandales

L'entente cordiale des marines anglaise et française

Armée, vin, essence articles utilitaires fausses cartes...

par Georges GARREAU

AU fur et à mesure qu'on se rapproche d'élections qui fixeront le sort du pays pour cinq ans, les polémiques se multiplient et le ton monte.

La dernière en date vise les effectifs et le caractère « prétorien » de l'armée. Elle a été montée par les représentants communistes à la commission compétente sous le prétexte que nos effectifs étaient, au 1er juin, de 530.000 hommes au lieu de 460.000 et que, dans ce total, les appelés du contingent ne représentent que 83.000 hommes.

La querelle des effectifs

Mais le M.R.P. a vertement répliqué.

Ce n'est pas la faute de M. Michelet, argue-t-il, si l'armée porte encore le poids de 31.000 invalides et malades qui ne pourront être démobilisés que le jour ou les services de M. Casanova auront liquidé leur pension.

Ce n'est pas sa faute si l'armée est encore encombrée de 45.000 soldats rapatriables qui s'impatientent dans les dépôts et dans les ports, les uns avides de regagner les territoires d'outre-mer dont ils sont originaires, les autres de rentrer dans la métropole.

Ainsi se trouve fort naturellement expliqué un excédent d'effectifs de 75.000 hommes.

D'autre part, le M.R.P. trouve singulier qu'on baptise « prétoriens et soldats de métier » les braves F.F.I. qui, sacrifiant leur jeunesse, ont, dans l'enthousiasme de la Libération, contracté des engagements de trois ans auxquels leurs accusateurs d'aujourd'hui étaient souvent les premiers à les inciter.

Enfin, il est de toute évidence que l'évolution même de la structure des armées modernes ne permet de confier la conduite ni des chars, ni des avions à des recrues de l'année.

Ces explications techniques paraissent pertinentes, quoique l'opinion soit, naturellement, fort désireuse de voir mettre un terme aux dépassements de crédits dont les départements militaires sont malheureusement coutumiers.

Mais si l'attaque communiste faiblit, la réplique se fait plus acerbe. Au point que M. André Monteil, député M.R.P. du Finistère, écrivait récemment dans « l'aube » :

— Allons-nous être obligés, par mesure de réciprocité, de demander une commission d'enquête au sujet des « libéralités en nature » de M. Marcel Paul et de l'ouverture illégale de commerces qu'il autorise, sous le couvert de l'Union des Femmes Françaises et autres organisations parfaitement indépendantes, on le sait, du parti communiste ?

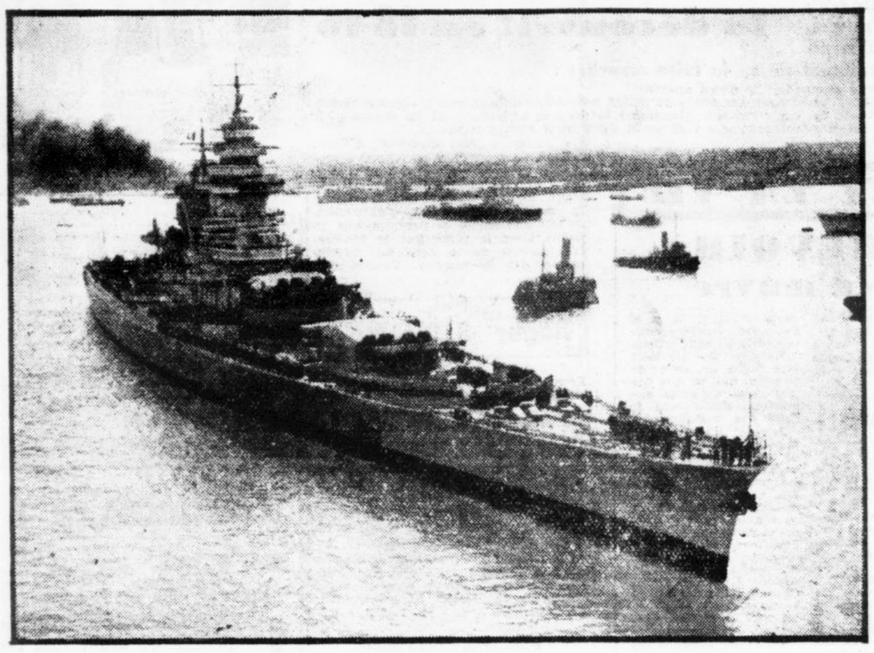
Que signifie cette menace ?

A la suite des élections dernières, une polémique s'était déjà ouverte sur une affaire de cession de pneumatiques en Haute-Vienne. Certains assurent que ce ne serait là qu'un hors-d'œuvre.

La phrase un peu sibylline de M. Monteil vise les conditions de répartition des articles utilitaires, lesquels-les auraient, assure-t-on, favorisé certains commerçants aux dépens des autres. Les petits commerçants ont d'ailleurs officiellement protesté par le canal de leur groupement. Ceux des marchés s'étonnent également de voir se multiplier les ambulants, distributeurs d'articles utilitaires et dont la carte de colporteur serait — proclament les méchantes langues — fonction de la possession de la carte du parti.

(Suite en page 3.)

Le plus grand navire de guerre français, le « Richelieu », effectuant son premier voyage vers les ports anglais, entre dans le bassin qui lui a été réservé à Portsmouth à l'occasion des cérémonies de cession à la France du porte-avions britannique « Colossus ». (Voir nos informations en 3e page.)



SALAIRES, TRAITEMENTS ET RETRAITES

Comité national extraordinaire à la C.G.T.

LE Comité national extraordinaire de la C.G.T., convoqué pour étudier les conclusions de la Conférence économique et les décisions gouvernementales relatives aux augmentations des salaires, traitements et retraites, siège depuis ce matin salle de la Maison des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

Les débats ont lieu à huis clos.

La séance d'ouverture a été présidée par M. Arrachart, secrétaire de la Fédération nationale du Bâtiment.

Après l'appel des organisations représentées M. Henry Raynaud lit son rapport sur les travaux de la conférence nationale et les décisions gouvernementales.

Il fait un bref historique des événements qui avaient précédé la convocation de cette conférence par le ministère du Travail et rappelle l'échec des pourparlers au sein de la commission nationale des salaires. A ce moment-là, la commission administrative de la C.G.T. décida de maintenir fermement sa revendication d'augmentation de 25 p. 100.

M. Henri Raynaud s'étend longuement sur les conditions dans lesquelles se déroulèrent les débats qui devaient aboutir au vote unanime des conclusions inspirées des revendications présentées par la C.G.T.

Le gouvernement a pris des décisions dont la commission nationale des salaires a été informée, lors de sa réunion au ministère du Travail.

M. Henri Raynaud fait état des réserves que ses collègues ont formulées lorsqu'ils ont connu ces décisions. Quoi qu'il en soit, les salaires ouvriers ont été relevés de 35 p. 100 à la base, de 22 p. 100 en moyenne et de 17.3 p. 100 au sommet.

Les aménagements fiscaux apportent une augmentation indirecte de 3 p. 100 et les allocations familiales, qui n'ont pas été considérées comme des salaires, vont être augmentées de façon importante.

— Que faut-il penser du résultat obtenu ? demande M. Raynaud.

Que, malgré les difficultés rencontrées, des avantages positifs sérieux ont été acquis.

Le secrétaire confédéral, poursuivant son exposé, insiste sur la nécessité de poser à nouveau le problème de la revision des conventions collectives.

(Suite en page 3.)

LETTRES ET COLIS SONT DISTRIBUÉS NORMALEMENT

Dès hier matin, à 4 heures, comme l'ordre leur en avait été donné, la veille par le Comité central de grève — les agents des P.T.T. ont repris le travail, tant à Paris qu'en province.

Aussi bien dans les centraux téléphoniques que dans les centres de tri des gares parisiennes et dans les bureaux de quartiers ouverts habituellement le dimanche pour le service télégraphique, les brigades prévues ont assuré la remise en marche de leurs services.

En raison de l'encombrement provoqué par la grève, dans les bureaux où sont manipulés le courrier et les colis postaux, les équipes ont été renforcées grâce au personnel généralement de repos le dimanche et qui avait été convoqué spécialement pour accélérer la liquidation du retard.

Aujourd'hui lundi, l'acheminement du courrier et des colis a repris son rythme normal.

CE MATIN A LA COMMISSION DU RÈGLEMENT

Dans la course entre "petits" et "grands" un nouveau favori : *M. JORDAN, délégué de la Nouvelle-Zélande*

par André J. MUTTERER

ON s'attendait pour ce matin à une belle bataille. On n'est pas déçu. Mais l'amendement britannique qui prévoyait, à côté de recommandations prises à la majorité des deux tiers, d'autres recommandations formulées sur la base de la majorité simple, retient l'attention et ouvre la voie à l'éventualité de solutions transactionnelles.

Après que M. Neves da Fontura (Brésil) se fût inscrit en faveur de la majorité simple, puis que les Pays-Bas eussent souhaité qu'on abandonnât jusqu'à la mention des deux tiers et eussent demandé à M. Byrnes s'il n'envisageait pas d'accepter, dans certains cas tout au moins, des recommandations à la majorité simple, on en vient à la lutte proprement dite.

Cette lutte donne aux « 21 » l'occasion de découvrir dans leur ciel une nouvelle étoile : c'est M. Jordan (Nouvelle-Zélande) fi qui fait à ce point recette parmi l'assemblée que, pour la première fois, il soulève une salve d'applaudissements.

M. Jordan parle après que M. Kardelj (Yougoslavie) a prononcé une longue allocution qui se résume dans un appel à l'unité et dans une adjuration à ne pas briser l'autorité des Quatre.

Le délégué néo-zélandais est en passe de devenir, avec M. Evatt (Australie), la grande vedette de cette réunion. On dirait qu'il a engagé, avec M. Kardelj, une véritable course de fond. M. Jordan, qui pratique une ironie très spirituelle dont il joue habilement, rappelle que si l'on ne s'en tenait pas à la majorité simple, on n'arriverait jamais à rien, tout au moins sur la base de ce qu'on a vu jusqu'à présent, car la commission du règlement n'aurait, dans ce cas, même pas pu élire un président.

— Nous sommes ici touts des petites nations qui se prétendent démocratiques, dit le délégué néo-zélandais. Or, à côté de la liberté de la presse, l'aspect typique de la démocratie n'est-il pas le droit d'exprimer son opinion. Bien sûr, tout parlementaire serait d'accord avec M. Molotov pour préférer une majorité des deux tiers. Mais en est-il un seul qui, éventuellement, ne se satisferait d'une seule et unique voix de majorité ? Le système des deux tiers équivaut à donner à un vote négatif la même valeur que deux votes positifs. Est-ce cela que nous voulons ? Si oui, cessons de parler de démocratie.

Humour

Et, pour illustrer sa pensée, M. Jordan évoque un souvenir récent qui ne manque pas, évidemment, d'un certain humour :

— Récemment, dit-il, dans une Université britannique, au cours d'un débat institué entre étudiants, la majorité avait décidé que la minorité aurait toujours raison. Est-ce cela que nous désirons ?

(Suite en page 3.)

BANDITS NOCTURNES UN POLONAIS ET UN ALLEMAND SONT APPREHENDES PAR LEUR VICTIME

M. René Moïse, 45 ans, 83, avenue Félix-Faure, circulait cette nuit rue du Commerce quand il fut attaqué par deux bandits qui tentèrent de le dévaliser.

Mais il se défendit et, avec l'aide d'un autre passant, parvint à maîtriser les deux malfaiteurs et à les conduire au poste de police du quartier de Grenelle ; il s'agit de deux étrangers en instance de rapatriement : Stanislas Wajeichovistt, 44 ans, Polonais, et Johan Negert, 39 ans, sujet allemand.

Le Conseil des ministres entérinera mercredi les décisions prises en faveur des postiers

M. ROBERT SCHUMAN, ministre des Finances, et M. Jean Letourneur, ministre des P.T.T., ont reçu hier matin, à 11 heures 40, au ministère des Finances, une délégation du Comité national de grève, conduite par M. Fonquet, de Bordeaux.

A l'issue de cette entrevue, qui a duré plus d'une heure, les dirigeants syndicalistes ont fait la déclaration suivante :

« Les pourparlers en vue du règlement de tous les problèmes revendicatifs en suspens se poursuivront dans les jours à venir. Dès maintenant, les deux ministres se sont engagés à présenter à la signature du conseil des ministres qui doit se réunir mercredi matin un projet de décret attribuant aux travailleurs des P.T.T. les indemnités allouées aux autres administrations qui avaient rompu les parités externes. »

D'autre part, le Comité National a tenu dans l'après-midi une assemblée générale.

Un ordre du jour a été adopté à l'unanimité dans lequel il est dit notamment :

« C'est grâce à l'admirable cohésion du personnel des P.T.T. que le Comité National de grève peut poursuivre les pourparlers commencés hier avec le ministre des Finances.

» L'admirable mouvement et ses premiers résultats démontrent l'efficacité incontestable de l' « action directe conduite par des syndicalistes indépendants de tout parti politique. »

Le comité de grève réclame la démission du bureau communiste de la Fédération postale

Enfin dans un dernier communiqué, le Comité national de grève des P.T.T. a fait la déclaration suivante, à propos du bureau communiste de la Fédération postale :

« Des divers départements et villes de France, des télégrammes arrivent au Comité national de grève des P.T.T. afin de souligner l'accord des divers comités départementaux et locaux de grève avec le Comité national, pour exiger, d'une part, la démission collective de l'actuel bureau de la Fédération postale et, d'autre part, la tenue d'un congrès fédéral extraordinaire. »

» Aujourd'hui, la Fédération postale est en mesure d'affirmer qu'un certain nombre de décrets seront proposés en conseil des ministres très prochainement.

» Le Bureau fédéral se rendra dès aujourd'hui auprès du ministre des Finances et de ses services, pour l'établissement des textes à présenter.

» Ainsi se confirme le succès de l'action fédérale pour l'aboutissement des légitimes revendications des travailleurs des P.T.T.

(Suite en page 3.)

ACCIDENTS D'AVION

Quatre morts à La Rochelle

LA ROCHELLE, 5 août (dépêche « Paris-Presse »). — Au cours du meeting d'aviation qui avait lieu à l'aérodrome de La Rochelle-Laleu, un avion que pilotait l'adjudant-chef Simon, après avoir péniblement évité la foule, a heurté Mme Guillonneau, qui fut tuée sur le coup.

L'avion ne put se maintenir en vol et alla s'abattre sur l'école de Laleu.

On devait retirer peu après trois cadavres carbonisés : ceux de deux civils, qui avaient p ris place dans l'appareil, et du pilote. On s'efforce d'établir l'identité des deux passagers civils.

...et deux morts à Toulouse

TOULOUSE, 5 août. — Dans la soirée de dimanche, un avion de tourisme volant à basse altitude s'est écrasé au sol près de Lespinet, aux environs de Toulouse.

Le pilote et son passager ont été tués sur le coup.

8.500 taxis pour Paris

L'indemnité de retour des courses pour les taxis

Un arrêté interpréfectoral porte le nombre des taxis circulant dans le département de la Seine à 8.500

L'arrêté fixe, en outre, le tarif de l'indemnité de retour des champs de courses et des réunions sportives

15 francs, du cynodrome de Courbevoie ; 20 francs, du champ de courses d'Auteuil ; 25 francs, de celui de Vincennes ; 30 francs, de Longchamp ; 35 francs, de Saint-Cloud, du Tremblay et du stade de Colombes ; 55 fr., d'Enghien ; 85 fr., de Maisons-Laffitte.

Dimanche diplomatique

Les vedettes de la Paix étaient hier en vacances

AVANT de revenir comme de sages collégiens prendre leur place à leur pupitre de travail dans l'hémicycle du palais du Luxembourg, les délégués avaient droit, hier, à un jour de congé.

Aussi, tôt dans la matinée, enfilant le knickerbocker traditionnel, deux délégués britanniques, MM. Mac Neil et Gibb sortaient de leur hôtel par une porte dérobée pour rejoindre les boys chargés des clubs qui les attendaient au golf de Saint-Cloud.

Pendant ce temps, par une autre porte mais de Paris celle-ci, nos invités hindous, après avoir fermé leurs dossiers, s'en allaient pique-niquer sur l'herbe dans un coin si bien caché, écrasé de verdure, qu'il fut impossible de les découvrir.

Par le chemin des écoliers, M. Mackenzie King, dans sa puissante voiture, semait ses éventuels poursuivants et, en toute tranquillité, pouvait traverser les petites bourgades endimanchées de la vallée de Chevreuse et de la forêt de Rambouillet, tandis qu'une partie de la délégation britannique, en un impressionnant cortège, filait vers Chartres pour y admirer la cathédrale.

Après une longue promenade sous bois à Fontainebleau, le major général Théron, chef de la délégation de l'Union Sud-Africaine, accompagné de sa ravissante secrétaire qui n'est autre que sa propre fille, Mlle Jacqueline Théron, venait toucher du doigt la table où Napoléon frappait du poing.

A Versailles, nombre d'autos à plaques jaunes s'arrêtèrent aussi. Le sénateur Grant y déjeunait, M. Jordan, délégué de la Nouvelle-Zélande, en compagnie de sa femme, traversait les vastes salles de l'ancienne résidence du Roi Soleil.

Deauville accueillait la délégation brésilienne. Mais, un jour de vacances c'est bien peu, et les diplomates de ce pays ami n'eurent même pas le temps de prendre un bain ni de se mettre en short.

A Longchamp

Sans aller aussi loin, d'autres délégués pouvaient trouver une atmosphère aussi sélecte : Longchamp connut hier une réunion bien parisienne; entendez par là très cosmopolite, car sur le champ de course l'arrivée des cracks vainqueurs fut pour le moins saluée d'une ovation traduite en dix langues.

Mais comme dans tout collège qui se respecte, il y avait aussi les forts en thème, ceux qui, sans l'avouer, travaillent le dimanche pour décrocher ensuite de meilleures places. Ce fut le cas des Ethiopiens et des Tchèques qui, pour conférer avec plus d'assiduité durant toute la journée, avaient décommandé leurs voitures.

Et, solitaire dans son cabinet de travail, Sir Alexander, qui assume la direction de la délégation britannique depuis le départ de M. Attlee pour Londres ne s'accorda pas non plus un seul instant de repos.

Claude BERNAC.

(Suite en page 3.)

Mort tragique d'une femme sur la ligne de Sceaux

L'inconnue au bras tatoué s'est-elle suicidée ?

Au sortir de la gare de Denfert-Rochereau, sur la ligne de Sceaux, le conducteur d'une rame se dirigeant vers Saint-Rémy-les-Chevreuse, aperçut, hier soir, vers 23 heures, une forme allongée sur la voie. Il ne put stopper à temps sa machine et la malheureuse eut les deux jambes sectionnées.

Transportée aussitôt à l'hôpital Cochin, la victime ne devait pas tarder à succomber sans avoir repris connaissance.

L'enquête à laquelle se livre le commissaire Pezet, du quartier Montsouris, n'a pas encore permis d'identifier la malheureuse.

L'hypothèse à laquelle s'arrête, pour le moment, les policiers est celle du suicide. Un témoin a affirmé, en effet, avoir vu une femme longer la voie, peu avant l'heure où fut écrasée l'inconnue.

L'inconnue n'était en possession d'aucun papier d'identité. C'est une femme d'une soixantaine d'années, d'assez forte corpulence, de taille moyenne et vêtue fort modestement d'une robe de lainage bordeaux et d'une veste à carreaux rouges et verts. Elle portait une combinaison en indémaillable et un soutien-gorge blancs.

Sur son avant-bras droit, un tatouage : « A Henri pour la vie. »

Une photographie d'homme et une coupure d'un journal relatant un crime récent, trouvés dans la poche de sa robe, permettront peut-être d'élucider la genèse de ce drame.

Dix-huit blessés dans un accident d'auto

La musique municipale de Rambouillet se rendait, hier, en camion, à Gazeran, où elle devait prêter son concours à la fête locale, quand la voiture, par suite d'un accident matériel au sortir de la ville, se renversa.

Dix-huit musiciens projetés sur la chaussée furent blessés. Quatre d'entre eux sont dans un état grave et un cinquième, M. Cordier, a dû être transporté d'urgence à l'hôpital.

PRES DE HANOI un convoi militaire est attaqué par des soldats du Viet-Nam

Douze soldats français tués et quarante et un blessés

HANOI, 5 août.

UN incident extrêmement grave s'est produit hier matin, lorsque des soldats du Viet-Nam et des civils annamites armés, postés en embuscade, ont attaqué le convoi hebdomadaire français allant de Hanoï à Langson.

Douze soldats français ont été tués et quarante et un blessés lors de l'attaque. (A. P.)

L'attaque a eu lieu au moment où la deuxième partie du convoi entrait dans la ville de Bac-Ninh, à 30 km. au nord de Hanoï. Les Français ont été accueillis par des salves de mitrailllettes et de grenades.

Il semble hors de doute que l'agression ait été soigneusement préparée. En effet, il n'y avait pas de soldats viet-namiens à leurs postes de contrôle habituels et les rues, généralement pleines de civils, étaient désertes.

La première partie du convoi avait pu passer Bac-Ninh sans incident mais fut attaquée à quelques kilomètres au delà de la ville.

Quelques camions, à bord de l'un desquels se trouvait le correspondant de l'Associated Press, sont arrivés à s'ouvrir un chemin et à traverser la ville à toute vitesse, parmi les coups de feu qui partaient tout le long de la grand'rue déserte. Des grenades et même des bombes de mortiers de tranchées étaient jetées des balcons. Un camion sanitaire a été immobilisé. Nous dûmes nous arrêter dans un faubourg au nord de la ville, poursuit le correspondant de l'Associated Press, et nous cacher dans une maison abandonnée où nous fûmes assiégés pendant neuf heures par des francs-tireurs. La voiture dans laquelle les officiers de la liaison franco-vietnamienne arrivèrent pour donner l'ordre de cesser le feu fut accueillie à coups de fusil. Le combat a duré toute la matinée et une grande partie de l'après-midi. Les pertes sont lourdes des deux côtés. Plusieurs camions français ont été détruits ou saisis par les Annamites. L'un de ces derniers transportait une somme d'un million de piastres destinée au paiement de la solde de la garnison de Langson.

Grève de deux heures à Saigon

A Saigon, une grève de deux heures a été organisée, hier, entre 15 et 17 heures, en signe de « protestation contre la formation de la République de Cochinchine ».

Les grévistes demandaient l'incorporation de la Cochinchine à la République du Viet-Nam.

L'appel ne semble pas avoir été suivi par la population annamite.

Il n'y a pas eu de désordres.

Les journaux français de Saigon ont réclamé hier le droit de vote pour les Français d'Indochine.

L'hebdomadaire *Paris-Saigon* et le quotidien *L'Avenir* déclarent notamment :

« En septembre, la France se donnera une constitution. Oublies en octobre 1945 et en mai et juin 1946, les Français d'Indochine vont-ils enfin voter ? »

L'Union pour la défense de l'œuvre française en Indochine a tenu hier matin une réunion publique à l'Hôtel de Ville et a voté une motion demandant la restitution des otages détenus par les Vietnamiens.

D'après le « Daily Telegraph »

Le gouvernement turc de M. Saradjoglou a démissionné

M. Peker formerait le nouveau Cabinet

LONDRES, 5 août.

LE correspondant à Ankara du « Daily Telegraph » rapporte que M. Saradjoglou, qui était premier ministre depuis 1942, a donné subitement sa démission ainsi que celle de son gouvernement.

Le président Ismet Inonu a chargé M. Peker, ancien secrétaire général du parti républicain du peuple, de former le nouveau gouvernement.

M. Hasan Saka, ministre des Affaires étrangères dans le gouvernement Saradjoglou, est le seul membre du gouvernement démissionnaire qui ferait partie du nouveau cabinet.

Le correspondant du journal londonien ajoute que ce remaniement complet du cabinet laisse prévoir « un changement radical des tendances politiques du gouvernement ».

Toujours selon le *Daily Telegraph*, le parti du peuple a décidé d'appuyer la réélection du président Ismet Inonu, lorsque l'Assemblée se réunira. (U. P.)

LE CORPS DE MUSSOLINI aurait été volé à ses ravisseurs

et vendu à un milliardaire américain

(De notre corresp. part. Jean COBREAU)

FINALEMENT, tous les ravisseurs du corps de Mussolini sont officiellement arrêtés. Comme nous l'avons annoncé précédemment, Mauro Rana, en prison depuis quelques semaines, a avoué avoir participé au coup et, après de longs interrogatoires, a indiqué le nom de ses complices au Dr Marrocco.

Ce fut une aventure passionnante que vécurent les détectives qui réussirent à s'introduire dans les milieux fascistes de Milan où se trouvaient les fanatiques ravisseurs.

Les derniers arrêtés sont Domenico Leccini, Antonion Parrozzi et Fausto Gasperini qui, avec Rana, se rendirent au cimetière Musocci pour retirer le corps.

Leur profession était quelque peu étrange. Ils ont en effet terminé leur carrière en faisant les croquemorts pour le dictateur. Ils étaient, auparavant, des journalistes clandestins imprimant dans le maquis un journal de lutte fasciste. Ils sont également les auteurs du lancement de grenades contre le siège de la Fédération communiste de Milan et de plusieurs autres attentats.

Ils ont entièrement avoué leurs méfaits, mais les interrogatoires se poursuivent tavec acharnement, la police espérant pouvoir mettre la main sur quelques fascistes qui auraient été en contact avec le chef fasciste Carlo Scorza. Ce dernier se trouverait depuis longtemps à l'étranger d'où il dirigerait, par radio, le mouvement « mussolinien ».

Le public italien, qui s'intéresse toujours vivement à l'activité des fascistes, a accueilli avec soulagement la nouvelle des arrestations et de nombreuses félicitations sont reçues par Marrocco, qui est devenu, ici, un autre Sherlock Holmes.

Où est le cadavre ?

Toutefois, on est déçu de ne pouvoir encore connaître le lieu où se trouve caché le cadavre du Duce. Il semble, en effet, que les auteurs de l'enlèvement l'aient perdu ou bien qu'il leur fut volé, immédiatement après l'enlèvement. On dit même que ce vol fut fait par ordre d'hommes d'affaires fascistes qui l'auraient vendu à un milliardaire américain, propriétaire du plus riche musée de momies du monde.

Dans les milieux de la police on affirme toutefois que le cadavre n'est pas encore parti pour l'Amérique et qu'il sera retrouvé bientôt. Des chiens, mis sur la piste, ont déjà retrouvé des pans d'étoffe du pantalon et du caleçon du Duce qui, après l'enlèvement, avaient été coupés en morceaux et vendus aux fanatiques à des prix fantastiques. Des offres de 30.000 lires pour cinq centimètres d'étoffe ont été enregistrées.

Automobilistes non titulaires de S.P. ce n'est pas encore en août que vous recevrez vos 20 litres d'essence

Un communiqué de la Préfecture de police, publié samedi, a invité les propriétaires d'automobiles de tourisme, de motocyclettes et de vélomoteurs non recensés au mois d'avril, à procéder à leur déclaration du 10 au 20 août.

Une rectification officielle sera diffusée dans la journée. Ce n'est plus du 10 au 20 août, mais du 1er au 15 septembre qu'auront lieu les nouvelles opérations de recensement au moyen de formules déposées dans les commissariats.

Précisons que cette mesure concerne également tous les véhicules à moteur acquis postérieurement au mois d'avril.

Ce n'est donc qu'en septembre ou peut-être même seulement en octobre que les intéressés toucheront leurs 20 ou 10 litres d'essence.

De beaux jours encore pour le marché noir !

LA TERRE A TREMBLE A PORTO-RICO

NEW-YORK, 5 août. — Porto-Rico a été secouée, hier, par un violent tremblement de terre, peu avant 18 heures G.M.T.

Les dégâts sont légers dans l'ensemble : les téléphones notamment ont été interrompus pendant un certain temps.

Une secousse beaucoup plus faible aurait été également enregistrée aux environs de Valparaiso-du-Chili, sur la côte du Pacifique.

Gare Montparnasse : record battu

46.000 départs en 1 jour...

Les Parisiens désertent leur capitale. En ce premier dimanche d'août, la ville ne présentait guère d'animation, si ce n'est aux abords des gares, littéralement prises d'assaut par une foule ivre de départs et de vacances.

La gare Montparnasse battit tous les records : 46.000 départs contre 32.000 l'an dernier à pareille date, et 16.000 en 1938.

Pour la semaine du 26 juillet au 4 août cette même gare a dirigé vers la Bretagne et l'Ouest 257.000 voyageurs, contre 217.000 en 1945 et 193.000 en 1938. 36 express supplémentaires ont dû y être mis en route.

Les records de location ont été également battus: 12.000 pour une journée contre 6.400 l'an dernier, ce qui porta incontestablement un coup sensible au marché noir qui n'eut pas même le temps de s'organiser. Le premier août 3.300 bicyclettes ont été enregistrées.

A la gare du Nord, les voyageurs pour le Tréport-Mers, le Touquet et Boulogne n'ont pas tous trouvé de places assises. Ils se sont serrés dans les couloirs sans se départir d'une bonne humeur et d'un souci de complaisance nettement affirmés.

Néanmoins les pickpockets, voleurs de colis et voleurs de bicyclettes n'ont pas chômé et les inspecteurs des commissariats spéciaux ont dû opérer de nombreuses arrestations.

...contre 16.000 en 1938

LE PLUS JEUNE PILOTE DU MONDE

TEDDY BAKER, fils d'un instructeur de la R.A.F., promet d'être un aviateur hors ligne

Dès l'âge de 14 ans, il pilotait « l'avion de papa ». Mais il est officiellement interdit de voler seul avant d'avoir 18 ans. Baker a donc été obligé de recourir aux bons offices d'un instructeur assermenté. Celui-ci, d'ailleurs, affirme qu'en plein vol, le jeune benjamin Teddy est d'une classe «N° 1». Voici le jeune pilote maniant avec aisance les multiples manettes de son tableau de bord, en attendant le camarade que le règlement lui impose. Il sait déjà lire une carte comme un vieux routier et sa passagère (car il n'hésite pas à prendre des passagères en fraude) se fait indiquer par lui la direction qu'ils vont prendre tous deux dans quelques minutes

Voici comment, il y a cent ans l'anesthésie délivra les hommes d'une douleur inutile

« On nous communique qu'hier soir on a arraché une dent à un malade sans que ce dernier ressente aucune douleur. Il a été endormi grâce à l'inhalation d'un somnifère. Son sommeil a duré trois quarts d'heure, assez longtemps pour permettre l'extraction de la dent. »

TELLE était la nouvelle que publiait « sous toutes réserves » le *Boston Daily Journal* du 1er octobre 1846, il y a cent ans. Sans doute cette information fit-elle hausser les épaules à plus d'un lecteur de l'honorable journal. Chacun savait à quelles souffrances on s'exposait en se livrant aux mains des dentistes ou des chirurgiens. D'ailleurs, les arracheurs de dents n'ont pas la réputation d'être des gens très véridiques.

L'information était exacte cependant. La veille, le musicien Eben Frost avait sonné à la porte d'un jeune dentiste de Boston et lui avait expliqué, en se tordant de douleur, qu'il avait une dent cariée, mais qu'il craignait de se la faire arracher :

C'est un petit dentiste de Boston qui la découvrit en 1846

— Ne pourriez-vous me mesmériser ? demandait le client douillet.

Frost était un client attardé de Mesmer. Il se figurait que quelques passes magnétiques suffiraient à l'insensibiliser.

Mais Morton était le dentiste de l'avenir. Le cœur battant, il examina la dent de son client, et lui assura qu'il pouvait faire mieux que Mesmer. Frost lui faisait-il confiance ? Frost fit signe qu'il était d'accord.

« J'imbibai mon mouchoir d'éther, raconte Morton, et le lui donnai à respirer... Il perdit aussitôt connaissance. La nuit était venue. Mon collègue Hayden tenait une bougie à la main. Il tremblait d'excitation. J'étais moi-même si nerveux que je faillis jeter la pince par la fenêtre. L'extraction de la dent ne réveilla même pas le malade. Voyant que Frost restait immobile, je pris peur, saisis un verre d'eau froide et lui en aspergeai le visage. Cette mesure fut des plus heureuses.

» En moins d'une minute, Frost revint à lui. Lorsque je lui montrai sa dent cariés arrachée, il ne voulut pas croire que c'était bien sa dent qu'il voyait devant lui ! »

Telle fut la première anesthésie. Elle valut à Morton une clientèle riche et l'envie de ses confrères.

Restait à faire passer la découverte dans le domaine de la grande chirurgie. Morton conçut un appareil et en confia la réalisation au constructeur Chamberlain.

La chirurgie sans larmes

Le Dr John Collin Warren, directeur de l'hôpital de Massachusetts, ne supportait pas les cris des opérés et cherchait depuis longtemps à humaniser la chirurgie. La découverte de Morton l'intéressa.

Le 13 octobre, un jeune homme de vingt ans, maigre et dégingandé, l'imprimeur Gilbert Abbott, est amené à Warren. Né de parents tuberculeux, d'une constitution débile, Abbott est affligé, depuis sa naissance, d'une tumeur située sous la mâchoire, du côté droit du cou. Cette prolifération a grossi et une opération est devenue nécessaire. Le Dr Warren pense aussitôt à l'appareil de Morton.

Abbott ayant consenti à l'expérience, l'opération fut fixée au 16 octobre, à 10 heures du matin.

Le jour et l'heure venus, tandis que le malade est prêt et que chirurgiens, praticiens et étudiants attendent, Morton n'est pas là. Des réflexions malveillantes se font entendre : « Encore un charlatan ! » lorsqu'il pénètre enfin dans la salle et justifie son retard par le fait que l'inhalateur vient seulement d'être achevé par Chamberlain.

Presque aussitôt, encouragé par le patient lui-même, le dentiste commence la première inhalation générale à l'éther. Le visage d'Abbott s'empourpre ; il s'agite et se retourne deux ou trois fois sur la table d'opération. Sa respiration s'accélère, elle devient irrégulière. Il prononce quelques mots incohérents.

«Est-il insensible ?»

Le docteur Warren interroge Morton à voix basse : « Pensez-vous qu'il soit insensible ? »

Pour s'en assurer, il pique l'imprimeur au bras avec une aiguille, en observant attentivement les réactions du patient, dont le visage ne décèle aucune sensation douloureuse. Il insiste : « Vous al-je fait mal ? »

Abbott parvient tout juste à balbutier « non ». Ses sens s'assoupissent. Il dort.

Morton s'écarte de la table et dit au chirurgien : « Docteur Warren, votre malade est prêt pour l'opération ».

L'intervention réussit, sous les yeux admiratifs de l'assemblée, enfin convaincue.

Le professeur Henry-Jacob Bizelow, l'un des maîtres les plus réputés de Harward, s'écrie alors :

— Nous venons d'assister à un événement capital dans les annales de la chirurgie. Notre métier est délivré pour toujours de son horreur.

par Roger SIMONET

La première opération réalisée par ligature (gravure du XVIe siècle)

LES ARTS ET LA VIE

ALLONS REVOIR nos chefs-d'œuvre

par Fern. PERDRIEL

NOUS avons déjà dit un mot de cette magnifique exposition, mais son importance mérite qu'on y revienne.

C'est sans doute la plus belle de toutes les grandes expositions que l'on puisse voir cet été à Paris. Grâce soit rendue à M. Jaujard d'avoir su préserver toutes ces œuvres dans les circonstances tragiques que l'on sait, à M. André Chamson qui contribua à les sauver, à lui aussi de nous les présenter avec une rare intelligence.

Pendant une heure élue, au Petit Palais, à deux pas de l'agitation quotidienne, nous avons retrouvé l'illusion de vivre avec Poussin et Chardin, avec Delacroix ou avec Courbet, sans qu'aucun écran s'interpose entre leurs œuvres et nous, sans ce mélange importun, trop souvent arbitraire, que nous imposent les musées.

Telles toiles de Poussin ou de Claude Lorrain, un peu perdues dans le Louvre, nous semblent ici à portée des yeux, de la main, nous redeviennent familières au lieu d'être dispersées, mêlées à des œuvres quelconques, on les voit réunies par affinité et non pas dans un ordre simplement chronologique. Il y a des salles entières consacrées à un seul artiste.

Mention spéciale doit être faite de celle de Poussin, qui est une des merveilles de cette exposition, notamment la suite des « Saisons ».

Jamais n'est mieux apparue la continuité de l'art français, depuis les primitifs jusqu'à nos jours, M. André Chamson a très bien vu ce mélange indiscernable, ce double goût en apparence contradictoire des Français pour la Réalité (puisque le mot a fait fortune) celui de Georges de La Tour et de Chardin — et celui du bonheur, le rêve de Watteau, de Claude Lorrain et de Fragonard.

Un esprit commun les anime au fond, irremplaçable.

Paris-presse N° 56

Qui a tué lady Tressilian dans sa maison de la Pointe-aux-Mouettes ? Trois policiers: Battle, Leach et Mitchell essayent de répondre à cette question. Ils ont interrogé l'entourage : Neville Strange, sa femme actuelle Kay, sa première femme Audrey, une parente Mary Aldin, les domestiques et un ami d'Audrey, Thomas Royde. Jusqu'à présent c'est Neville Strange qui accumulait sur lui les soupçons. Mais quelques faits nouveaux semblent dégager sa responsabilité dans l'affaire. N'est-ce pas quelqu'un qui lui en veut qui a machiné le crime pour qu'on l'en accuse ?

L'INSPECTEUR-CHEF mit ses coudes sur la table et, penché en avant vers Nevile qui l'écoutait avec surprise, déclara :

— Permettez-moi de vous dire, monsieur Strange, que vous avez de la chance. Je ne prétendrai pas que les charges que nous pouvions réunir contre vous me plaisaient beaucoup, ce n'est pas vrai !... Mais, enfin, l'accusation tenait debout et, à moins de tomber sur un jury dont vous auriez fait la conquête, elle vous aurait bel et bien fait pendre !

— Mais, fit Nevile d'une voix hésitante, vous parlez comme si c'était là du passé ?

— C'est du passé, répondit Battle. Vous êtes sauvé monsieur Strange ! C'est un coup de chance, mais vous êtes sauvé !

Nevile, muet, l'interrogeait des yeux.

— Hier soir, reprit Battle, après votre départ, lady Tressilian a sonné sa servante.

Il attendit, laissant à Nevile le temps de comprendre.

— Après mon départ, dit-il enfin. Alors, Barrett l'a vue...

— Oui, elle l'a vue, vivante et bien portante. De plus, avant d'entrer dans la chambre de sa maîtresse, Barrett vous a vu sortir...

— Mais... je « niblick » ?... Mes empreintes ?

Battle se leva.

— Lady Tressilian n'a pas été frappée avec ce club. Le Dr Lazenby était très sceptique là-dessus, je l'ai vu tout de suite. Elle a été tuée avec autre chose et ce « niblick » n'a été mis dans la chambre du crime que pour diriger les soupçons sur vous. Par quelqu'un, peut-être, qui vous avait entendu vous disputer avec lady Tressilian et qui voulait tirer profit d'une circonstance accidentelle... Ou bien par quelqu'un qui...

Il s'interrompit et reprit sa question première :

— Monsieur Strange, il y a dans cette maison quelqu'un qui vous hait. Qui est-ce ?

IX

L'heure du crime

— Docteur, dit Battle, j'ai une question pour vous !

L'oncle et le neveu s'étaient arrêtés chez Lazenby, au sortir de la clinique où ils avaient eu quelques minutes d'entretien avec Jane Barrett.

La vieille servante de lady Tressilian était encore très faible, mais ses déclarations n'en avaient pas moins eu toute la clarté souhaitable.

Elle avait expliqué aux policiers qu'elle venait de se coucher, après avoir pris sa quotidienne tasse de séné quand la cloche de lady Tressilian s'était mise à tinter. Machinalement elle avait jeté un coup d'œil sur son réveil, qui marquait dix heures vingt-cinq, puis, passant un peignoir, elle était descendue. Entendant du bruit dans le hall, elle s'était penchée sur la rampe pour regarder.

— C'était, avait-elle dit alors, M. Nevile qui se préparait à sortir. Il était en train de mettre son imperméable...

— Comment était-il habillé ?

— Il avait son complet gris. Il paraissait soucieux. Il enfilait ses manches n'importe comment, comme quelqu'un qui s'en fiche ! Il est sorti en claquant la porte. Moi, je suis allée chez Madame... Elle était à moitié endormie, la pauvre chère femme, et elle ne se rappelait plus pourquoi elle m'avait sonnée ! Ça lui arrivait quelquefois... J'ai arrangé ses oreillers, je l'ai installée confortablement et je lui ai donné un verre d'eau fraîche...

— Elle n'avait pas l'air bouleversé ? Elle ne paraissait pas redouter quelque chose ?

— Non. Elle était fatiguée... comme je l'étais moi-même. Je bâillais tout ce que je savais ! Quand j'ai eu fini, je suis remontée à ma chambre et je me suis endormie tout de suite.

Ces déclarations, Barrett les avait faites avec un accent qui ne laissait aucun doute sur leur sincérité. Son chagrin, au surplus, était évident.

Barrett avait longuement médité sur tout cela quand il annonça au Dr Lazenby qu'il avait une question à lui poser.

— Voyons cette question ! dit le médecin.

— Voici : à quelle heure pensez-vous qu'est morte lady Tressilian ?

— Je l'ai écrit dans mon rapport : entre dix heures et minuit.

— Je sais, mais vous répondez à côté. Ce que je voudrais, c'est votre impression personnelle. J'ai dit : « A quelle heure pensez-vous qu'elle soit morte ? »

— Avis purement officieux, alors ?

— Naturellement.

— Eh bien, pour moi, elle a été tuée vers onze heures.

— C'est ce que j'espérais vous entendre dire !

(A suivre.)

L'HEURE O Peut-être en saurez-vous la solution demain... Mais, dès ce soir, vous pourrez assister à la surprenante pièce POLICIÈRE de Mme Agatha Christie : « 10 PETITS NÈGRES », au THEATRE ANTOINE.

Confession

UN CONTE INÉDIT DE Jacqueline MARENIS

C'ETAIT à la fin de l'été 1937. Le long de la ligne de Vintimille à Gênes, une pluie d'orage se déversait sur les maisons couleur de praline ou de rahat-loukoum. Le train qui devait être accroché à l'express de Vintimille avait raté la correspondance et, depuis, en bon omnibus, s'arrêtait devant la moindre gare joujou. J'étais sûre d'arriver à Gênes au beau milieu de la nuit. Par bonheur, j'avais retrouvé, au départ, un vieil ami, Gabriel de M., vagabond chimérique et chevaleresque, qui eût rencontré des gens de connaissance à chaque étage de la tour de Babel.

La nuit jeta sur la campagne son rideau de velours noir. Nous étions debout dans le couloir. Deux femmes occupaient le compartiment qui nous faisait face : l'une, jeune et belle fille un peu rustique, l'autre sans âge, le visage morne, rebutante et revêche. Cependant, ses yeux noirs brûlants semblaient entretenir une flamme, comme les lampes d'un sanctuaire secret. A Savone, les voyageuses se penchèrent à la portière pour demander deux gobelets de café, sans pouvoir se faire comprendre.

— Ce sont des Anglaises, dit Gabriel qui, interprète bénévole, se mit à parler en italien au garçon du buffet.

— Vous faites erreur, protesta l'aînée des femmes, nous sommes Irlandaises.

Gabriel la regarda longuement :

— J'ai séjourné en Irlande de 1920 à 1923, en période de troubles. Ne vous ai-je pas connue ?

— Oui, concéda l'étrangère, je vous ai vu alors chez un de nos leaders nationalistes. Vous écriviez sur nous des articles pleins de sympathie et d'incompréhension.

— Ma tante a beaucoup de rigueur : elle a été — elle reste — une héroïne, dit la jeune fille, comme pour l'excuser.

— Une héroïne, c'est bien ce que je pensais, reprit Gabriel. Vous êtes entrée dans la légende de votre pays. J'ai oublié votre nom, mais pas vos yeux. Après la signature du traité avec les Anglais, vous comptiez parmi ceux qui refusaient la liberté limitée, exigeaient l'indépendance complète et provoquaient la guerre civile en se rebellant contre leurs anciens compagnons d'armes. Vous avez combattu ; vous étiez du « dernier carré ».

— Elle ne voulait pas se rendre, mais mourir comme un soldat, renchérit la jeune fille. Pourtant, les troupes régulières l'ont capturée, blessée, et elle a souffert en prison pendant trois ans !

— Assez de bêtises, Molly !

L' « héroïne » sortit dans le couloir, heurta son front à la vitre barbouillée de nuit. Elle paraissait souffrir encore, comme si toute sa vie n'était qu'une longue condamnation à la douleur.

Nous arrivâmes à Gênes à 23 heures, sous une pluie pareille à celle que dut connaître la famille de Noé. Les portiers d'hôtel, groupés dans la gare, furent désespérants : des hordes d'Allemands « en croisière » — bandes enrégimentées de la « Force par la Joie » — envahissaient les hôtels voisins ; il n'y avait plus une chambre vacante. Les Irlandaises comptaient passer deux jours à Gênes ; il en était de même pour Gabriel qui se dirigeait ensuite sur Padoue. Tous se désolaient. Pour moi, la mauvaise fortune était moins pénible, car je prenais, le lendemain matin, le train pour Rome. Gabriel, accompagné de Molly, partit au hasard, dans la ville noire, sous la furieuse averse, à la recherche d'un toit. Nous restâmes en tête-à-tête, dans une salle d'attente dépeuplée, l' « héroïne » et moi. Je lui dis que mon enfance avait été tout imprégnée des souvenirs de l'Irlande révoltée. Je discernais en elle une douleur corrosive. Elle se mit à pleurer, nerveusement !

— Je suis une héroïne ? Vous allez en juger. Demain, vous serez loin. Vous ne connaissez pas mon nom. Nous ne nous retrouverons jamais. Il faut que je parle de « ça » une fois dans ma vie. Ecoutez : c'était à la fin de l'été 1922. Il y a juste quinze ans. Un soir, les rebelles, les réfractaires au traité anglo-irlandais, se réunirent à Cork, secrètement. J'avais répondu à leur appel. Jusqu'à cet instant, je ne m'étais distinguée ni par mon courage ni par mon audace. Mon idéal était celui d'une intellectuelle qui n'avait pas trouvé le prétexte pour passer à l'action. J'étais professeur de français, assez pauvre, et pas plus belle que maintenant. J'approchais de la trentaine dans une effrayante solitude sentimentale. Ce soir-là, notre chef de groupe nous prêcha la nécessité du meurtre pour la Cause. Un homme dont nous avions tous admiré les exploits pendant la guerre pour l'indépendance, était devenu notre ennemi. Il jugeait que chacun devait travailler à panser les plaies de l'Irlandes ravagée et appauvrie et il avait traité avec l'Angleterre. Je ne lui donnerai que son prénom : Art. Ce garçon de trente-deux ans aimait la vie et l'amour. Les femmes étaient folles de lui ; pour le sauver, elles eussent offert leur sang, sacrifié leur bonheur et leur sécurité. C'était un beau gars tendre et sensuel. Je le haïssais ! pour moi, il était impur, corrompu de corps et d'âme, habité du démon, et, naturellement, il trahissait la Cause. Notre chef demanda un volontaire pour le tuer. Je me jetai en avant.

Le chef parut surpris et voulut d'abord m'évincer. Je tins bon. On me confia enfin un revolver ; je savais tirer. Il fallait que « l'affaire » fût liquidée avant le matin : Art se préparait à partir pour Dublin afin de faire un rapport redoutable sur nous et les forces dont nous disposions.

» Je m'en allai par les rues, la main sur le revolver, dans la poche de mon manteau. Je me regardai dans la glace d'un magasin : j'étais laide, j'avais des yeux de folle. Tuer ! J'étais décidée à tuer un être humain, alors que je poussais des cris d'épouvante lorsqu'il fallait saigner un canard ou matraquer un lapin ! J'entrai dans un bar où, la veille encore, je n'eusse pas osé paraître. Art y était assis ; son bras entourait la taille d'une jeune femme. « Bonsoir ! » cria-t-il, ironique et cordial. « Bonsoir », répondis-je en écho, avec un sourire hypocrite, crispé. Quelques minutes plus tard, je ressortis, l'air égaré. Qu'était-je allée faire dans ce bar ? LE voir de près, l'observer un dernière fois ? Je me remis à marcher dans la molle et claire nuit d'été. Arrivée devant l'immeuble qu'habitait Art, je l'attendis. Une heure, deux heures, trois heures passèrent. J'étais lasse, excédée. Enfin, je l'aperçus avec la femme du bar .. ou une autre, qui sait ? Ils s'embrassèrent longuement, puis se séparèrent. Je souffrais à crier, sans réaliser la vraie signification de mon mal. Lentement, derrière Art, je montai l'escalier et, comme il ouvrait sa porte, j'entrai avec lui dans sa chambre. Il semblait qu'en moi une voix hurlait : « Tu ne feras pas ça ! » Mais Art se mit à rire. Croyait-il que je m'offrais à lui, moi, la fille laide à qui il n'avait jamais adressé un mot tendre ? Il me tournait en dérision. Une vague de haine me submergea ; je sortis mon revolver et le déchargeai, m'acharnant sur le corps criblé de balles. « Pas bonsoir, dis-je, mais ADIEU ! ADIEU ! ». Je me jetai dans l'escalier ; la nuit m'absorba.

Les jours, les mois s'écoulèrent et, jusqu'à notre défaite, j'étonnai les miens. Je fus sacrée héroïne. C'est une horrible imposture : je n'ai pas pas tué Art par conviction fanatique —je l'ai compris APRES le meurtre — mais parce que j'ai cherché à supprimer un être charnel qui me hantait, parce qu'il avait aimé des femmes et des femmes et que, pour lui, je n'étais rien. Dans la suite, je me suis exposée pour mourir, pour oublier, pour expier. Je ne suis pas morte et jamais je ne l'ai oublié, lui ! Cette confession n'est pas celle d'une héroïne mais d'une... Oh ! je regrette qu'il n'y ait pas dans votre langue de féminin pour ASSASSIN...

Vers la fin de la nuit, Gabriel et Molly revinrent, harassés, mais satisfaits d'avoir trouvé des chambres habitables. Sans adieu, elle s'éloigna, la fausse héroïne, avec son tyrannique et terrible amour au cœur. Et longtemps je pensai à cette passante accablée par sa légende, ne sachant s'il fallait la plaindre ou la mépriser.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 406.

HOR. — 1. Siège peu confortable. — 2. Il n'en manque pas une. A droite ! — 3. Coule en France et en Belgique. Vieille pièce. — 4. En épelant : elle a appris. Muse. — 5. Fluide. Sale. — 6. Engloutir. — 7. Isolée. Prénom masculin. — 8. Destruction. Vieille génisse. — 9. Patriarche. Saint normand. Enlève. — 10. Golfe. Ses prix sont élevés.

VER. — I. Dressées. Mot enfantin. — II. En Italie. Pronom. — III. Plante officinale. Le frottement les provoque. — IV. Foyer. Choisi. — V. Saint pyrénéen. Reprise d'activité. — V. Kissoro. Refus. — VII. Cri d'indignation. — VII. Procession. Fleuve. — IX Compositeur russe renversé. Elle compte peu d'élus.. — X. Qui n'a pas servi.. Prénom masculin.

Solution des mots croisés du Dimanche

HOR. — 1. Sénégalais. — 2. Email. Amou. — 3. Pé. Safran. — 4. It. Eclat. — 5. Atone. Eau. — 6. Eta. Rouge. — 7. Puech. Prêt. — 8. Rehaut. — 9. As. Usées. — 10. Maternel.

VER. — I. Sépia. Ax. — II. Emetteurs. — III. Na. Otée. — IV. Eisenach. — V. Glace. Haut (en couleur). — VI. FL. Use. — VII. Lara. Opter. — VIII. Amateur. EN. — IX. Ion. Age. Se. — X. Su. Quête.

Abonnements de vacances

Pendant la période des vacances *Paris-presse* accepte des abonnements de courte durée, partant de n'importe quelle date, au tarif ci-après :

3 mois	250 fr.
2 mois	180 fr.
1 mois	90 fr.

pour une durée moindre : 4 fr. par jour.

Minimum deux semaines

Règlement par mandat-poste ou chèque bancaire. L'usage du chèque postal est déconseillé en cas d'urgence. (Compte courant postal : PARIS 4.154 31.

Les nouvelles aventures de Donald Duck

par Walt DISNEY

(Copyright 1946 by « Opera Mundi » and « Paris-presse ».)

Aujourd'hui PARIS vous offre...

OFFICIEL

Palais du Luxembourg : Conférence de la Paix.

REUNIONS

14 h. Enghien, courses de trot.

MUSEES

10 h. à 17 heures **Musée d'Art Moderne** : La Tapisserie française du moyen âge à nos jours. Exposition antillaise.
Arts Décoratifs : Pavillon de Marsan : « Les Goncourt et leur temps ».
Carnavalet : « Trois siècles de dessin parisien ».
Cernuschi : Peintures chinoises contemporaines.
Galliéra : « Peintures méconnues des églises de Paris ».
Guimet : Collections d'Indochine, Inde, Siam, Thibet.
Louvre : Ecoles de peintures étrangères.
Jeu de Paume : 120 peintures de l'Ecole anglaise.
Orangerie : Chefs-d'œuvre des collections retrouvées en Allemagne.
Petit-Palais : Chefs-d'œuvre de la peinture française du Louvre, des primitifs à Manet.
Palais de Glace : Exposition de la bataille de Caen.
Musée des Invalides : Exposition Charles de Foucault l'Africain.
Musée de la France d'outre-mer : Madagascar.
Atelier Eugène Delacroix, 6, rue Furstenberg : les chefs-d'œuvre de Delacroix.
Archives Nationales : Exposition de la diplomatie.
Bibliothèque Nationale : Chefs-d'œuvre des estampes.

LES SPECTACLES

THEATRES

Opéra	20	Boris Godounov.	
Agnès-Capri		Relâche.	
Alhambra	20,45	On cherche un roi.	
Ambigu	20,45	L'Ingénue de Lond.	
Antoine		Relâche.	
Bouf. Par.	20,15	Les J 3.	
Ch. de Roch.	21	Créanciers.	
Com. Ch. - Elys.		Relâche.	
Daunou	21	Monnaie du Pape.	
Edouard - VII	20,45	Les dern. Seigneurs.	
Gd - Guignol	21	Leçon à la Salpêtr.	
Gramont	21	Revolver de Venise.	
Hébertot	20,30	Des Sourc.et d. Hom.	
La Bruyère	21	Etienne.	
Marigny	21	Arsenic et v. dent.	
Michel	21	Qu. le diable y ser.	
Mogador	20,45	No No Nanette.	
Monceau		Relâche.	
Moncey	21	Dern. mar. du trône	
Noctambules		Relâche.	
Palais-Royal.	21	Descend., on v. dem.	
Pigalle	21	La Fille-Feu.	
Th. Ch. - Elys.		Relâche.	
Th. de Paris,	21	Rebecca.	
Th. de Poche		Relâche.	
Vx-Colombier		Relâche.	

CHANSONNIERS

Aux 10-Heur.	22	Rude la Paix.	
Deux-Anes	21	Du beau, du bon, du baudet.	
Cav. Républ.	21	Groffe, Vallier, Betty	

MUSIC-HALLS

A.B.C.	20,45	Folle de Revue.	
Cas. Montp.	21	Un Amant par étage	
Cas. de Paris	20,30	Paris extra-dry.	
Etoile	21	Une femme par jour	
Folies Berg.	20,15	C'est de la folie.	
Luna-Park		Attract., Dancing.	
Mayol		Relâche.	
Petit Casino.	21	La Cabane Bambou.	
Tabarin	21,30	La Joie renait.	

CINEMAS

Artistic		Au cœur de la nuit	
Aubert Palace		Le Châtiment.	
Avenue		L'idiot.	
Biarritz		Assur. sur la mort.	
Balzac		La Vipère.	
Bonaparte		L'Imposteur.	
Broadway		Dangereuse aventure	
Caméo		Le Faucon maltais.	
Caumartin		2 nigauds ds une île	
César		Tant que je vivrai	
Cinéac Madeleine		Le Cottage enchanté	
Cinécran		Festiv. Ch. Chaplin.	
Ciné-Opéra		L'Insaisiss. Frédéric.	
Cinémonde-Opéra.		Sahara.	
Cinéph. Italiens		Le Ret. de l'Hom. I.	
Cinéph. Montm.		La Presse Flimée.	
Cinépr. Ch.-Elys.		La Loi du milieu.	
Cinépresse Clichy		Pinocchio.	
Club des Vedettes		Fantôme à vendre.	
Colisée		Il était une Pet. Fille	
Delambre		L'Idiot.	
Eldorado		Sublime sacrifice.	
Elysées-Cinéma		Se le ciel d. Polynésie	
Empire		Sympt. magique.	
Ermitage		Mensonges.	
Français		Le crime v. à la fin.	
Gaîté-Rochech.		Odyss. du Dr Wassel	
Gaumont-Palace		Sahara.	
Gaumont-Théâtre.		Les Mil.et une Nuits	
Helder		Festiv. Ch. Chaplin.	
Impérial		L'Imposteur.	
La Pagode		L'Insaisiss. Frédéric.	
La Royale		Bataan.	
Le Paris		Le Ret. de l'Hom. I.	
Le Triomphe		Laura.	
Lord-Byron		Le Fruit Vert.	
Madeleine		Sous le Ciel d'Arg.	
Marbeuf		Qu'elle ét. v. ma vie.	
Marivaux		Citoyen Kane.	
Max-Linder		Tombé du ciel.	
Moulin-Rouge		Géronimo.	
Napoléon		Bataille du rail.	
Normandie		Bataan.	
Olympia		Odyss. du Dr Wassel	
Palais de Glace		Requins d'acier.	
Panthéon		La Bataille de Caen.	
Paramount		Vie de Tom. Edison.	
Portiques		Assur. sur la mort.	
Radio Ciné-Opéra.		Trente et quarante.	
Radio Cité-Bastille		British Intell. Serv.	
Rex (Permanent)		Fantôme à vendre.	
Roy. Haus. (Club).		Mensonges.	
R. Hauss. (Studio)		C'est arrivé demain.	
Roy. Haus.(Mélies)		Les Visiteurs du S.	
Scala		Le Vol. de Bagdad.	
Studio 28		L'Imposteur.	
Ursulines		Green Pastures.	
Vivienne		L'Op. de Quat'Sous.	
		L'Imposteur.	

Les spectacles

SHIRLEY TEMPLE, devenue Mrs Agar, est maintenant une lady, mais cela ne l'empêche pas de jouer avec son chien qui, lui aussi, est très photogénique... Aussi a-t-il tourné souvent avec son illustre maîtresse !

2 ANES du beau... du bon... du boudet! NOUVEAU SPECTACLE

CASINO DE PARIS
Salle à ciel ouvert
Le triomphe de la nouvelle revue
« PARIS EXTRA DRY »
LUXE - GAITE - ELEGANCE
Soir. 20 h. 30 - Mat. dim., lundi, 14 h. 30

FOLIES-BERGERE
T. I. soirs, 20 h. 15. Dim. et Lundi, 14 h. 30
SUZY PRIM
DANDY
C'EST DE LA FOLIE

AU PALAIS DE GLACE
(Rond-Point des Champs - Elysées)
"LA BATAILLE DE CAEN"
Films et documents inédits
de 11 à 23 h.

LE CLUB DES CINQ
13, Fg Montmartre - PRO.69-85 et 81-47
vous invite
à venir goûter
l'ambiance de son bar

Le théâtre du Châtelet effectuera sa réouverture le samedi 10 août, en soirée, avec l' « Aiglon ».

LE NOUVEAU ELYSEES 11-61 et 43-48
Lido
Le plus beau Cabaret du Monde
THES - DINERS - SOUPERS DANSANTS
Trois orchestres
A 23 h. FLOOR SHOW
avec son sensationnel final
AFRICAN CAN
A 1 HEURE DU MATIN
pour la première fois en Europe
« LA HULLA »
dans les
WAIKIKI FOLLIES
Salle réfrigérée et climatisée par 500.000 m3-h. D'AIR FRAIS
Elysées : 11-61

Des troupes anglo-indiennes voguent vers Bassora

Mais si l'Irak se déclare d'accord... l'Iran est hostile

et craint une ingérence étrangère dans ses affaires

NEW-DELHI, 5 août. — On apprend de source sûre que les entretiens d'hier entre le Foreign Office et le gouvernement de l'Inde ont porté sur les complications internationales qui pourraient éventuellement résulter de l'entrée dans le sud de l'Iran des troupes indo-britanniques envoyées de Bombay. Ces troupes font route vers Bassorat principal port de l'Irak, en raison des troubles qui ont eu lieu dans les régions pétrolifères du sud de l'Iran.

Le Foreign Office déclare qu'il s'agit plutôt de « relèves » que de renforts. Les observateurs diplomatiques font remarquer que selon la constitution iranienne les élections actuellement en cours en Iran ne pourraient légalement pas être poursuivies, si les troupes hindoues entrent dans le pays. L'interruption des élections iraniennes empêcherait également l'application pratique de l'accord prévoyant la constitution d'une compagnie soviéto-iranienne pour l'expédition des pétroles du nord de l'Iran.

La ratification de cet accord, selon lequel la part de la Russie doit être de 51 0/0, dépend du consentement du parlement iranien, et M. Ghavam premier ministre de l'Iran, avait spécifié que l'accord serait présenté au Maglia (Parlement) dans les sept mois suivant la conclusion de l'accord.

Vif mécontentement

Il semble que l'arrivée des troupes britanniques en Irak ait causé à Téhéran un vif mécontentement.

Un communique officiel proclame que le gouvernement iranien est parfaitement capable de s'occuper de ses propres affaires sans la moindre ingérence de l'étranger.

M. Ghavam a précisé que malgré son désir d'entretenir de bonnes relations avec les quatre Grands, il ne tolérerait aucune intervention dans les affaires intérieures de l'Iran.

Déclaration irakienne

Cependant un communiqué, publié par le gouvernement irakien, indique que ce dernier avait donné son agrément à l'envoi de troupes anglo-indiennes à Bassora.

Dans une interview exclusive accordée au représentant de l'Associated Press, le Dr Fadhel Jamaly, ministre des Affaires étrangères d'Irak, a déclaré : « Nous n'attachons pas une grande importance à cette question. Le nombre de soldats qui seront amenés en vertu du traité d'alliance qui nous lie à la Grande-Bretagne est évidemment le secret du gouvernement britannique. »

La journée d'hier a été chaude et ces enfants se sont précipités au bord de l'eau pour goûter aux joies du toboggan nautique

La foule anglaise VISITE le "RICHELIEU"

et les équipages français défilent à Londres

Dépêche « Paris-presse »

LONDRES, 5 août (Par tél.). — Le « Richelieu » ancré à Portsmouth, a suscité beaucoup de curiosité auprès de la foule des estivants pendant le week end. Des milliers d'Anglais et d'Anglaises ont fait la queue pour visiter le cuirassé français qui a été ouvert au public pendant trois heures hier après-midi.

Demain, le porte-avions *Colossus* sera offert à la marine française, en présence de M. Attlee. Le Premier ministre de Grande-Bretagne sera reçu, auparavant, à bord du *Richelieu*.

Le cuirassé français est arrivé à Portsmouth avec deux équipages : le sien propre et un équipage supplémentaire qui va prendre possession du *Colossus*. Le porte-avions britannique est prêté à la marine française pour une durée de cinq ans.

Les officiers des deux équipages du « Richelieu » ont échangé des visites, hier, avec le lord-maire de Portsmouth et l'amiral Sir Geoffrey Layton.

Demain, mardi, trente officiers et trois cents matelots du « Richelieu » défileront, musique en tête, dans les rues de Londres. De la gare de Waterloo, par Aldwych, Fleet Street et Cheapside, ils arriveront au Guidhall où ils seront reçus à déjeuner par le lord-maire de Londres. Dans l'après-midi, des voitures les prendront pour leur faire visiter Londres ; et, le soir, un souper et un bal seront donnés en leur honneur, au foyer militaire de Piccadilly.

CINQ NAVIRES se disputent l'épave de l'"American-Farmer"

LONDRES, 5 août. — Plusieurs bateaux se disputent dans l'Atlantique, à quelque six cents milles à l'ouest de la côte européenne, l'épave d'un navire chargé de 8.000 tonnes de vivres.

Mercredi dernier, une collision se produisait entre deux navires américains, l'*American Farmer* et le *William J. Riddle*. Croyant son bateau perdu, l'équipage de l'*American Farmer* l'abandonna. Plus tard, le cargo, qui allait à la dérive, fut aperçu par un avion de reconnaissance.

L'observateur qui était à bord de l'appareil ayant signalé le fait par T.S.F., quatre navires se rendirent à toute vitesse sur les lieux, notamment un vapeur de la même compagnie que l'*American Farmer*. Mais l'*Elisabete*, un charbonnier britannique de 2.000 tonnes, arriva le premier et malgré une mer mauvaise réussit à prendre l'*American Farmer* à la remorque.

Arrivèrent successivement sur les lieux l'*American Ranger*, « sistership » du navire remorqué, le destroyer *Perry* de la marine américaine, et le remorqueur *Salvonia*, mais la proie leur avait échappé. L'affaire paraît se compliquer du fait que l'*American Ranger* aurait envoyé des membres de son équipage à bord du navire endommagé. L'affaire trouvera donc probablement son épilogue devant le tribunal maritime.

Le chargement du navire comprend 5.400 tonnes de blé, environ 2.000 tonnes de lait, 450 tonnes d'œufs en poudre et quelques centaines de tonnes d'autres produits. On ignore encore quelle partie du chargement a été endommagée, mais le prix que l'on pourra tirer de la vente de l'épave — bâtiment et chargement — sera substantiel.

Le séisme d'Amérique du Sud venait du fond de l'Atlantique

NEW-YORK, 5 août. — Les secousses sismiques qui ont été enregistrées hier aux Antilles et au Chili avaient pour origine, semble-t-il, le fond de l'océan Atlantique, à environ 800 kilomètres au large de la côte nord est de Saint-Domingue.

Bien qu'elles n'aient pas causé de dommages, leur violence, déclarée « catastrophique » en certains observatoires, fut telle qu'à Saint-Louis, c'est-à-dire à plus de 3.200 kilomètres de l'épicentre, les appareils enregistreurs ont été mis hors d'usage. A Porto-Rico, à Cuba et à la Trinité, les sismographes ont également été détériorés.

Le phénomène se manifesta vers 6 heures de l'après-midi à San-Juan (Porto-Rico) et dans les environs de Valparaiso, deux heures plus tard environ. Cette seconde secousse fut même ressentie à Santiago où un autre séisme avait déjà été enregistré deux jours auparavant.

Selon les premières informations parvenues de ces deux points, il semble que les dommages soient très limités ou même nuls.

Cependant à l'observatoire sismologique de l'Université de Fordham, à New-York, le directeur a déclaré que la secousse ressentie aux Antilles est la plus violente qu'on ait jamais enregistrée sur ses appareils.

(A.P.)

LE RADJAH RESSUSCITE MEURT SUBITEMENT

LONDRES, 4 août. — Mardi dernier, la commission judiciaire du Conseil privé reconnaissait, après un procès qui durait depuis vingt-cinq ans, que le mendiant Ramendra Narayan Roy n'était autre que le radjah de Bhowal, que l'on croyait mort depuis 1905.

Une information de Calcutta nous apprend que le radjah ne rentrera jamais en possession de ses biens : il est en effet mort subitement samedi soir.

GIL ROBLES : « Je n'ai pas vu Franco depuis plus de neuf ans »

LISBONNE, 5 août. — Le Dr Gil Robles, ancien chef du parti catholique espagnol, aujourd'hui en exil, a catégoriquement démenti les bruits selon lesquels il aurait arrangé une entrevue entre le général Franco et don Juan, prétendant au trône d'Espagne.

« Depuis plus de neuf ans, a déclaré M. Robles, je n'ai pas vu Franco ni eu le moindre rapport personnel avec lui par téléphone, télégramme ou personnes interposées. » — A.P.

Du papier filigrané qui allait devenir... 30 millions

a été volé à la papeterie de la Banque de France dans l'Isère

GRENOBLE, 5 août (Dépêche « Paris-presse »). — Une caisse de papier a disparu à l'entrepôt des Papeteries de Rives et ce vol prend une importance considérable du fait que c'est de papier filigrané qu'il s'agit.

Ce papier spécial était destiné à imprimer 30 millions en billets de 500 francs de la Banque de France.

On peut se demander si les fauss aires auteurs du vol ne sont pas outillés par ailleurs pour imprimer de faux billets. Une des principales difficultés pour les contrefacteurs est de se procurer le papier inimitable de la Banque de France.

Les voilà pourvus maintenant.

De ce fait, le détournement sans précédent aux Papeteries de Rives prend l'importance d'un vol de billets imprimés.

La police voudrait bien arriver à un résultat avant que ce papier passe sous les presses clandestines et illégales.

M. MAURICE THOREZ soutient la politique extérieure de la France

M. Maurice Thorez, vice-président du Conseil, a prononcé hier à Petit-Quevilly, dans la banlieue rouennaise, un discours dans lequel il a d'abord fait l'historique des discussions qui ont abouti à la récente augmentation des salaires.

— Mais nous nous efforcerons d'empêcher la hausse des prix, a-t-il ajouté, car elle nous conduirait à l'inflation, à la dépréciation de notre monnaie, ce qui annulerait le bénéfice des augmentations de salaires et compromettrait le relèvement de la France.

Poursuivant son discours sur le droit à la sécurité de la France et aux réparations légitimes auxquelles elle pouvait prétendre, M. Thorez a déclaré :

— Ce qu'il importe de faire, les décisions de Potsdam l'ont clairement défini : liquidation des trusts allemands, internationalisation de la Ruhr, régime spécial pour la Rhénanie et rattachement de la Sarre à notre système économique et budgétaire.

» Naturellement tout cela suppose la bonne entente entre les grandes nations.

» Pour notre part, a dit encore le secrétaire général du parti communiste, nous éprouvons une reconnaissance égale envers chacun de nos grands alliés. Nous nous refusons de spéculer sur les divergences inévitables qui peuvent parfois surgir entre eux. Nous nous garderons de toute orientation exclusive sur l'un ou sur l'autre. C'est sur la France, aujourd'hui comme hier, que nous nous orienterons ».

Exprimant l'espoir que la Conférence de Paris aboutira à une paix de progrès et de liberté, M. Thorez a déclaré que cette paix ne serait assurée que si les nouvelles inventions meurtrières de la science passaient sous le contrôle des peuples :

— Le secret de la bombe atomique doit appartenir à l'Organisation des Nations Unies.

courses

Résultats d'Enghien

PRIX DE GRENELLE

1. Valseuse II (J.-R. Gougeon)(110)G. 76
à M. E. Angue ..... P. 24
2. Vologda (C. Bégou) (105) ..... P. 55
3. Valse F (M. Perlbarg) (113) ..... P. 41
R. au km. : 1'34"5/10. — 14 partants. N. pl. : 102, 103, 106, 108, 111, 112, 114, 115, 116, 117, 118.

PRIX GAILLON

1. Unabella II (A. Choisselet) (213) G. 16
à M. C. Lemoigne ..... P. 11
2. Univa (M. Lammerant) (212) ..P. 23
3. Urville IV (G. Bottoni) (207) ..P. 15
R. au km. : 1'29"4/10. — 11 partants. N. pl. : 202, 204, 206, 210, 211, 214, 215, 216.

Lire les résultats complets dans notre édition « Courses-Spectacles ».

Votre ravitaillement

VOICI AU MOIS D'AOUT DU BOIS DE CHAUFFAGE

Des bons d'attribution exceptionnels de 400 kilos de bois de chauffage sont délivrés dès à présent contre le coupon n° 2 d'août de la feuille semestrielle d'alimentation au profit des enfants nés après le 1er novembre 1940 et des personnes nées avant le 1er avril 1877.

Le coupon n° 1 des titres n° 7 délivrés au profit des enfants nés avant le 1er janvier 1940 et des personnes nées avant le 1er avril 1876 et des grands mutilés de guerre pensionnés à 100 %, validés pour 100 kilos de bois de chauffage, sera périmé le 15 août.

PAS DE GRÈVE AUX ABATTOIRS

Mais les tueurs maintiennent leurs revendications

Le bruit avait couru samedi d'une grève possible des tueurs de la Villette. A la vérité, les relations entre les travailleurs des abattoirs et le syndicat patronal, pour être assez tendues, ne permettent pas d'envisager l'arrêt total du travail.

Les tueurs réclament, en effet, des salaires plus élevés, une indemnité de vie chère à débattre avec leurs employeurs et l'éviction de la main-d'œuvre venue de province, qui, disent-ils, leur fait une concurrence déloyale.

Réunis en assemblée générale ce matin, les ouvriers des abattoirs ont décidé de n'accepter le travail en pied qu'avec les salaires qu'ils réclament et de ne travailler « en corvée » que pour les patrons qui reconnaîtront le bien-fondé de leurs revendications.

Arrivages satisfaisants

Les arrivages de bestiaux à la Villette ont été satisfaisants ce matin encore : 2.210 bovins, 250 taureaux, 650 veaux, 500 moutons et 6.000 porcs ont été amenés aux abattoirs.

Tandis qu'à Paris la vente de la viande dans les boucheries se poursuit normalement et que les prix tendent à baisser, dans le Nord — à Lille, notamment — les bouchers refusent de vendre à la taxe et menacent de fermer boutiques cette semaine.

10 millions de dégâts dans une ébénisterie incendiée

CAHORS, 5 août. — Un incendie s'est déclaré hier matin dans l'atelier d'ébénisterie d'une fabrique de meubles qui a été entièrement détruite.

Les dégâts sont évalués à environ 10 millions.

A BORDEAUX LA VIANDE EST VENDUE MOINS CHERE QU'AUX PRIX TAXES

BORDEAUX, 5 août. — L'expérience tentée à Paris et dans les grandes villes par M. Farge a été dépassée à Bordeaux où les bouchers ont servi de leur propre initiative, cette semaine, une ration de 300 grammes par personnes à des prix bien inférieurs à ceux institués par le ministre du Ravitaillement. La viande fraîche a été vendue au prix maxima de 180 fr. le kilo pour le bœuf, 200 fr. pour le veau et 220 fr. pour le mouton.

Cette première expérience du marché semi-libre de la viande, à Bordeaux, a provoqué une chute assez marquée des prix de vente de la volaille et du poisson.

Le nouvel abattement sur l'impôt des traitements et salaires

Le *Journal officiel* publie la promulgation de la loi relative à l'impôt sur les traitements et salaires.

Indépendamment des abattements prévus de 60.000 et 80.000 francs, la loi stipule que, pour le deuxième semestre de 1946, tout contribuable passible de l'impôt sur les traitements salaires, pensions et rentes viagères aura droit à un abattement supplémentaire de 10.000 francs.

La retenue de l'impôt sera effectuée, sous réserve de régularisation d'après les barèmes en vigueur depuis le 1er janvier 1946, mais les paiements imposables seront probablement diminués d'une somme fixée à :

75 francs, lorsqu'il s'agit de paiements journaliers ;
430 francs, lorsqu'il s'agit de paiements hebdomadaires ;
620 francs, lorsqu'il s'agit de paiements décadaires ;
925 francs, lorsqu'il s'agit de paiements de quinzaine ;
1.850 francs, lorsqu'il s'agit de paiements mensuels ;
5.000 francs, lorsqu'il s'agit d'arrérages trimestriels de pensions ou de rentes viagères.

Les "21" délibèrent toujours autour du règlement

Quand les délégués profitent du week-end

(Suite de la première page)

Quant à M. Byrnes, sa journée était toute tracée, puisque Mme Byrnes devait arriver à Paris.

Son voyage avait été tenu si secret que j'étais le seul journaliste présent sur l'aérodrome.

M. Byrnes, étonnament jeune dans son costume gris clair, son traditionnel chapeau mou baissé sur les yeux pour se protéger du soleil, attend sur l'aérodrome.

A 15 heures, les ailes du Dakota spécial qui amène Mme Byrnes, brillent dans le ciel limpide. Il est 15 h. 07. Mme Byrnes apparaît à la coupée et descend l'escalier mobile suivie de Mme Dunn. Elles portent toutes deux dans les bras une petite gerbe de roses blanches protégée d'une enveloppe de cellophane.

D'autre part, au Bourget, à 14 h. 30, l'arrivée d'un autre personnage de marque était, elle aussi, passée inaperçue : celle de M. Noël Baker, venant de Londres pour traiter d'importantes questions concernant l'Europe dans le cadre des attributions de l'U.N.R.R.A. Il ne doit demeurer à Paris que 24 heures.

Mais aujourd'hui, les dossiers sont déjà rouverts et le grand collège de la Paix s'est remis au travail. La trêve est terminée... les vacances aussi.

C. B.

(Suite de la première page)

Redevenant sérieux pour conclure, M. Jordan affirme que la Nouvelle-Zélande s'inscrira fermement en faveur de la majorité simple.

Au delà des paroles et des réflexions, le débat en cours semble se dérouler maintenant selon une règle implicitement établie de la part des « petites nations » : les Pays-Bas déclenchent l'attaque, puis l'un ou l'autre des « petits » l'appuie vigoureusement après qu'elle a été naturellement contrebattue par un « supporter » des « Grands ».

Il va sans dire que les applaudissements s'étaient à peine calmés et que M. Jordan était à peine rassis sur sa chaise, que le bouillant Evatt se levait rapidement pour aller congratuler son vigoureux partenaire.

La Pologne, puis la Tchécoslovaquie se déclarent en faveur des deux tiers. La Belgique demande que l'on envisage à la fois des recommandations aux deux tiers et des recommandations à la majorité simple.

M. Mac Neil (Grande-Bretagne), tient pour son amendement qui, déclare-t-il, « lui paraît devoir donner satisfaction à peu près à tout le monde ».

Opinion américaine

L'amendement britannique est soutenu, d'autre part, par M. Byrnes, pour les Etats-Unis, « car, dit celui-ci, si la majorité des deux tiers est facile à réunir pour les questions qui ont été adoptées par le conseil des ministres, il n'en va pas de même pour les vingt-six questions sur lesquelles l'accord ne s'est pas fait au conseil des Quatre ».

Dans ce dernier cas, naturellement, les Etats-Unis ne se considéreront pas liés.

— Si, ajoute M. Byrnes, les quatre ministres des Affaires étrangeres faisaient la même déclaration que moi, il resterait du moins, à la Conférence, vingt-six questions concernant la paix, qu'elle aurait à traiter réellement.

Et M. Byrnes termine sur cette phrase dans laquelle, évidemment, les petits trouvent un grand réconfort :

— Je ne crains pas l'opinion des membres de cette Conférence. Nous les avons consultés dans la guerre, nous devons les écouter dans la paix.

Le soutien apporté à l'amendement britannique par M. Byrnes est d'un poids décuplé par l'élection au Congrès des Etats-Unis. Sans que M. Byrnels ait eu besoin de préciser, tout le monde a effectivement pensé à la non ratification par les Etats-Unis du traité de Versailles.

La proposition britannique, ainsi soutenue, semble avoir fait de sérieux progès. La Chine lui apporte, à son tour, son suffrage.

La séance est levée à 13 h. 10 pour reprendre à 16 heures.

A.-J. M.

Au comité national extraordinaire de la C. G. T.

(Suite de la première page)

Puis il insiste sur la nécessité de s'opposer à toute hausse de matières premières, sources d'énergie et de transport. Il demande le renforcement des comités populaires de surveillance des prix.

En terminant, M. Raynaud redit à nouveau que la C.G.T., en plein accord avec la C.G.A., a remporté une grande victoire.

Il s'agit pour elle d'en remporter une autre, en obtenant, par la diminution des prix, une nouvelle augmentation du pouvoir d'achat des populations ouvrières.

Le premier des orateurs inscrits pour la discussion est M. Capocci, secrétaire général de la Fédération des syndicats d'employés, qui indique que les employés ne sont pas satisfaits des décisions gouvernementale.

En effet, la Fédération avait pu obtenir, à fin mai 1946, la rectification d'un certain nombre d'arrêtés portant remise en ordre des salaires. Les employés voudaient que la revalorisation fût applicable aux salaires effectivement payés. Telle qu'elle est, elle annihile l'action de la Fédération.

M. Capocci se déclare en faveur de la reprise de la discussion pour le rétablissement des conventions collectives et conclut en ces termes :

— L'action pour la revalorisation des salaires doit être complétée par une action vigoureuse pour empêcher la hausse des prix.

C'est M. Lefeuvre, de l'Union départementale de la Sarthe, qui lui succède à la tribune.

Contre la hausse des prix

A la fin de la première séance qui s'est poursuivie jusqu'à près de 13 heures, un certain nombre de secrétaires d'unions départementales de syndicats sont intervenus. Ceux-ci : MM. Lefeuvre (Sarthe), Bochet (Manche), Beneu (Mayenne), Cochinard (Marne), Patoux (Maine-et-Loire) ont indiqué que les ouvriers de l'industrie privée des régions agricoles qu'ils représentent ne sont pas satisfaits. Alors qu'ils n'ont pas encore obtenu l'augmentation de salaire qui doit leur être accordée à la suite des décisions gouvernementales, le relèvement des prix des denrées alimentaires est venu neutraliser par avance l'augmentation du pouvoir d'achat qu'ils étaient en droit d'escompter.

Tous ces orateurs ont réclamé un blocage impitoyable des prix et, si nécessaire, une diminution.

M. Labrousse, secrétaire de la Fédération nationale du bâtiment, s'est félicité des résultats obtenus jusqu'ici.

— C'est la première fois, a-t-il dit, que l'organisation syndicale ouvrière du bâtiment obtient sur le plan national l'intégralité d'une revendication.

L'augmentation de 30 p. 100 demandée pour les travailleurs des diverses catégories de son industrie a, en effet, été accordée par le gouvernement.

M. Labrousse a demandé qu'une lutte sans merci soit menée contre la hausse des prix, mais celle-ci devra s'accompagner, a-t-il dit, d'une lutte contre les trusts et contre la réaction qui relèvent la tête.

Le débat paraissant devoir s'éterniser, M. Léon Jouhaux est venu à la tribune pour faire une mise au point.

Il a montré combien les résultats obtenue, s'ils ne sont pas de nature à donner satisfaction à tous, sont cependant importants.

— Le bureau confédéral comprend fort bien les rancœurs des travailleurs qui voient les prix monter alors que leurs salaires n'ont pas encore été relevés.

» Nous assistons aujourd'hui à une expérience qui aboutirait, si elle était poursuivie, à une sorte de reconnaissance du marché noir. Ce n'est pas précisément ce que la C. G. T. a demandé. »

M. Léon Jouhaux a rappelé dans quelles conditions un accord est intervenu entre la C. G. T. et la C. G. A., et il a insisté auprès des représentants des Unions départementales des syndicats pour que les dispositions de cet accord soient appliquées partout.

Après quoi, le secrétaire général confédéral a fait désigner une commission de résolution. Celle-ci est composée de la façon suivante * MM. Henri Raynaud et Delamarre (bureau confédéral), Hénaff (Union de la Seine), Capocci (Fédération des employés), Le Léap (fonctionnaires), Sémart (Fédération des métaux), Patoux (Maine et-Loire), Molino (Bouches-du-Rhône).

Cette commission va préparer un texte qui précisera la position du comité national confédéral au regard des problèmes des salaires et des prix.

La séance de l'après-midi

La séance de l'après-midi est ouverte un peu après 15 heures.

M. Julien Racamond a présenté le rapport du bureau de la C. G. T. sur le ravitaillement.

Les communistes voteront-ils la Constitution ?

Au cours d'un discours qu'il a prononcé, hier, à Limoges, M. Jacques Duclos, parlant de la Constitution, a déclaré :

— Nous déposerons des amendements pour faire disparaître de la Constitution toutes les mesures réactionnaires qui y ont été introduites, et notre vote final dépendra des résultats obtenus au cours de la discussion.

Cette déclaration permet de prévoir que le parti communiste votera probablement contre l'adoption de l'ensemble du projet constitutionnel et proposera de voter « Non » au prochain referendum.

Les partis s'agitent avant les élections

(Suite de la première page)

Sans doute est-ce pour répondre à ces doléances qu'une récente décision ministérielle a prévu que, désormais, la répartition des articles utilitaires se ferait sous le contrôle d'un organisme interministériel.

Bref, une certaine effervescence — inévitable à quelques semaines des élections — se manifeste dans les milieux politiques.

Et on parle d'autres scandales.

M. Farge a dénoncé à la tribune celui du « gang » des fausses cartes, dont les agissements nous ont coûté, cette année, l'équivalent de dix Liberty ships de farine.

Il a également évoqué à mots couverts les scandales du vin et du sucre.

Ne murmure-t-on pas que de fructueux trafics auraient été réalisés en expédiant à l'étranger des vins d'Algérie qui auraient dû être débarqués en France ? Simple exemple entre beaucoup d'autres scandales du vin. Il faut que toute la lumière soit faite sur tout cela, car il est évident que des « gangs » de cette importance n'ont pu réussir qu'à la condition de disposer, sinon de hautes complicités, tout au moins d'actives complaisances.

Ah ! comme on comprend que, sous couvert de défendre les petits consommateurs, on s'efforce de maintenir le plus longtemps possible les réglementations, les contingentements, les taxes et les restrictions qui permettent au marché noir d'exister !

Et que dire du « gang » de l'essence qui s'exerce au grand jour sur un produit dont pas une goutte n'échappe au contrôle de l'Etat ?

Sur tout cela, il faudra bien s'expliquer, si on ne veut pas voir se créer autour de la IVe République une atmosphère de méfiance et de désaffection analogue à celle qui ruina le crédit de la IIIe dans les dernières années de sa vie.

G. G.

Après les décisions en faveur des postiers

(Suite de la première page)

» En outre, le Bureau fédéral se félicite de la reprise dans tous les services des P.T.T.

» La volonté des postiers s'est affirmée nettement. Il faut aboutir rapidement. »

La Fédération des postiers est également reçue par M. Schuman

La délégation de la Fédération des postiers, composée entre autres de MM. Piccot, secrétaire général ; Planes et Varin, a été reçue, ce matin, à midi 15, par M. Robert Schuman, ministre des Finances. L'entretien n'a duré qu'une dizaine de minutes environ.

A la sortie, M. Picco a déclaré :

— Nous serons appelés, en temps apportun, à discuter les textes des nouveaux décrets qui seront soumis au Conseil des ministres de mercredi.

Au sujet de la réception la veille du comité national de grève, il a dit :

— Nous n'avons rien à connaître de ce comité, qui ne représente rien du tout. »

D'autre part, un autre membre de la délégation a déclaré :

— D'ailleurs, le ministre a tenu à spécifier que, dans le cas où l'on interpréterait mal ce qu'il entend par représentants qualifiés, il est bon de savoir qu'il veut dire par là les dirigeants actuels de la Fédération. »

Demain, discussion à la Constituante du projet de loi sur l'augmentation des allocations familiales

L'Assemblée constituante se réunit demain à 15 heures. A son ordre du jour est inscrit le débat sur le projet du gouvernement portant sur l'augmentation des allocations familiales. On sait que cette augmentation représente un ensemble de crédits s'élevant à 16 milliards.

L'Assemblée discutera ensuite l'interpellation de M. Aubry sur l'insuffisance de l'épuration dans la magistrature

● Tros bandit armés attaquent à Feresc et à Plessé (Loire-Inférieure) trois fermes et se font remettre 160.000 fr. et des bijoux.

Bourse de Paris (CLÔTURE) 5 août

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	93,05	92 95
5 % 1920	139,50	139
3 1/2 % Amort. 1942	100,10	100 25
3 % Amortiss. 1945	92	95 10
3 % Amortiss 1942	92,95	92 75
7 % 1924	150000d.	75000
3 % Amortiss. 1945	92	95 10
7 % 1924	150000d.	75000
4 % 1939	156000d.	
Crédit Nation. janv 1943	5250	5130
Crédit Nation. déc. 1943	10040	10044
S.N.C.F. 4 % 1941	1036	1036
Banque de l'Indochine	8850	8995
Crédit National	3400	3300
Banque Paris-Pays-Bas	1350	1340
Banque Union Parisienne	845	880
Crédit Comm. France	1640	1675
Crédit Industriel	975	975
Crédit Foncier France	5900	5800
Société Marseillaise Créd.		1445
Suez (action)	50000	51000
Suez (Société civile)	14500	14950
Cie de fer Buenos-Ayres	2240	2280
Métropolitain	1099	1060
Rosario-Puerto Belgrano		560
Santa-Fé	3420	3370
Lyonnaise des Eaux	1337	
C.P.D.E.	1400	1410
Edison	1785	
Générale d'Electricité	5275	5120
Energie Industrielle	1330	1355
Radio-Electrique	284	284
T. S. F.	1895	1925
Union d'Electricité	640	644
Thomson-Houston	840	848
Willfus-Mieg	32950	32500
Fil. Fourmies	2180	2180
Gillet-Thaon	690	608
Perenchies	5890	5825
Saint-Frères	2650	2620
Solé	4745	4575
Gaz Lebon	3450	3515
Eclair. Chauf. Forc Mot.	1300	1310
Gaz et Elect. (Réunis)	675	
Gaz France-Etranger	1520	1502
Aciéries de Longwy	1775	
Aciéries de Micheville	4300	4395
Aciéries du Nord	552	560
Chant. Saint-Nazaire	2970	2985
Châtillon-Commentry	2575	
Citroën B.	4090	4145
Commentry		2260
Const. Locomotives	2595	2501
Electro-Métallurgie	452	470
Selchimé	1350	1350
Fives-Lille	2175	2150
Pontgibaud	4400	4450
Ford	807	800
Aciéries de la Marine	1280	1290
Forges Nord-Est	1860	1900
Jeumont	7790	1325
Pont-à-Mousson	1350	
Denain-Anzin	4080	4050
Métaux	4690	4700
Peugeot	1800	1840
Schneider	5850	5850
Béthune	2035	2040
Charb. du Tonkin	2725	2855
Anzème	1705	1715
Courrières	630	640
Lens	790	800
Association Minière	1845	1850
Min. Congo Français	790	805
Mokta-el-Hadid		21700
Le Nickel	3250	3235
Ouenza	5550	5650
Penarroya	1220	4225
Française des Pétroles	3580	3570
Gafsa	5300	5340
Phosphates Constantine	2950	2999
Phosphates Océanie	6900	
Air Liquide	1810	1830
Bossel-Maletra	630	658
Ugine	16300	16104

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Givet-Izieux	5675	
Kali-Sainte-Thérèse	2740	2835
Kuhlmann	2450	2460
Péchiney	2230	2260
Rhône-Poulenc	2080	2090
Saint-Gobain	3875	3950
Salines Djibouti	1850	1900
Port de Rosario	15800	16400
Auxiliaire Navigation	5950	5860
Chargeurs Réunis	4300	4500
Bénédictine	9780	10000
Brasserie Qulimès	29900	30000
Brasserie du Maroc	4275	4275
Damoy	6500	6650
Drebray	6950	6750
Gds Moulins Corbeil	2340	2455
Gds Moulins de Paris	1150	1199
Munm	310	545
Nicolas	3015	3020
Olida	1685	1671
Raff. Sne. Saint-Louis	31000	31400
Raff Say	3170	3315
Saint-Raphaël	1380	1400
Sucreries Coloniales	41900	44000
Union Sucrière	1770	1790
Ciments Indochine	14445	14445
Bergougnan	800	810
Poliet et Chausson	3450	3500
Caoutchouc Indochine	5500	5899
Cultures Tropicales	2125	2065
Dunlop	573	590
Plant. Hévéas	3350	3400
Terres Rouges	950	958
Chapal	1320	1315
Coty	6500	
Nouvelles Galeries	2790	2770
Paris-France	1700	1630
Révillon	3450	3450
Librairie Hachette	7450	7640
Afrique Occidentale	4450	4545
Cie Générale Coloniale	7405	7500
Lyon-Madagascar	2570	2590
Marseille-Madagascar	1324	1305
Quest Affricain	13000	
Entreprises (Sté Gle)	4380	4340
Trav. Marseille	1400	1420
Banque Ottomane	2465	2395
C.F. Franco-Canadien	3125	3005
Canadian Pacific	20200	20400
Central Mining	1894	1890
East Geduld	10500	10500
Geduld	4467	4800
Rio Tinto (unité)	2830	2755
Norvégienne Azote	6200	6550
Est Asiatique Danois	7175	7125
Promesses de parts	23000	22900
B. N. C. I.	930	930
Comptoir d'Escompte	1720	1730
Crédit Lyonnais	1750	1756
Société Générale	1855	1840

MARCHE DES COURTIERS

Albi	835	838
Bruay	258	246
Hotchkiss	2375	2300
Hutchinson	16900	16000
Michelin	14200	14500
Cambodge	1750	1730
Padang	1750	1735
Huaron	6950	6750
Bastos	6825	6150
Cinzano	4150	4180
Pernod	4440	4490
Monaco	13250	15200
De Beers	8400	8375
Crown Mines	2650	2580
Rand Mines	3000	2875
Shell Transport	1795	1800
Franco-Wyoming	1820	1785
Roan Antelope	294	256
Tanganyika	280	278

Paris-presse
Rédaction - Administration
Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55,56,57,58
Adr. télégr. : PARISPRES-PARIS

Le 3 août 1946, « Paris-presse » a été tiré à 414.600 exemplaires.

Le directeur-gérant : Ph. BARRES

Imprimerie spéciale de Paris-presse, 20, rue Saint-Marc, Paris (2e).
R. BALLI, imprimeur.

1 2 3 4 — 6 — A B C D

EXPOSITION DES VINGT ANNÉES DE RESISTANCE BULGARE
Non, la Bulgarie n'est pas seulement le pays des roses.
DU 6 AU 23 AOUT
GALERIE BEAUX-ARTS
140, Faubourg Saint-Honoré

Pour tout déménagement Paris-Province, les tarifs
CONFORT TRANSPORT sont imbattables
RAIL 42, rue d'Avron Paris-20e DOR. 74-40 ROUTE

5.000 EMPLOIS D'ETAT - DEUX SEXES
Très prochain concours. Liste officielle dans Manuel des Carrières N° 312. Envoi gratuit.
Ecole du Foyer, La Varenne (Seine).

PERDU saphir étoile bleu forme dôme. Couronne brillants. Rapporter : Chastanier, 37, Iéna. Récompense.

ACHAT de BIJOUX 48, Brillants, Montres, Argenterie RUE DE LA CHAUSSEE-D'ANTIN

RECHERCHE Mlle Vrévin. Pour renseignements, s'adresser M. Gabriel, 19, rue de la Goutte-d'Or, Paris, 18e.

LISEZ Charles Morgan DANS LE Sunday Times
Le Journal Anglais du Dimanche le Mieux Informé

PRÊTS AMORTISSABLES A 2 %
Sinistrés - artisans - commerçants - industriels. Vous tous qui voulez faire CONSTRUIRE, LOCATAIRES qui désirez être PROPRIÉTAIRES. Adressez-vous à : CAISSE IMMOBILIÈRE DE L'EST "C.I.M.E.S.T.", 214, Rue de Rivoli, PARIS
La plus ancienne en France des caisses de crédit à terme à formule mutuelle.

ACHETEZ UNE

Profitant du duel Caput-Teisseire
Paul Néri gagne tout seul
un très dur St-Raphaël-Marseille
Tassin aurait mérité sa sélection pour Zurich

(De notre envoyé spécial René MELLIX)

MARSEILLE. — Le deuxième Grand Prix du Débarquement, disputé sur Saint-Raphaël-Marseille, très bien organisé par « le Soir », a étrangement ressemblé à la dernière étape Dijon-Paris du récent petit Tour de France. Une échappée à 5 kilomètres du départ, qui a tenu jusqu'au bout et a amené au vélodrome de Marseille, tout comme au Parc des Princes, il y a une semaine, un coureur seul, suivi de deux ensemble, les autres séparés par plusieurs minutes.

Epreuve très dure, courue sous un soleil implacable, sur un parcours parsemé de nombreux raidillons et de trois petits cols assez sévères, ce Saint-Raphaël-Marseille s'est changé en une grande course d'équipes, Métropole contre Dilecta, se soldant en un match entre Caput et Piot. Le Championnat de France est, paraît-il, individuel. Nous ne nous en sommes guère aperçu et Piot qui, toutefois, aurait dû faire montre de plus de cran, au lieu d'accepter la défaite, en a été la victime.

Pour Romain Bellenger, l'intérêt était que Piot, Soffietti, Danguillaume ou Boda soient battus. Il a tout fait pour faire gagner les autres coureurs ; il y a réussi.

A Saint-Raphaël, il avait dit à plusieurs concurrents, notamment à ses poulains : « N'hésitez pas à attaquer dès le départ ; Piot, Caput et Soffietti vont se marquer ; votre entreprise a toutes les chances de réussite... »

A Marseille, Bellenger avait un large sourire, malgré le résultat des coureurs de France-Sport, Caput restait leader du Championnat. C'était son but.

QUELQUES CRITIQUES

Mais cette course devait aussi servir une dernière fois, avant la sélection des Français pour le Championnat du monde. Or le gain du maillot tricolore a éclipsé Zurich. Et Cuvelier n'était pas plus avancé à l'arrivée qu'au départ si on excepte le cas Tassin.

En effet, parmi ceux qui briguent la sélection, il n'y a vraiment que le champion de France actuel qui se soit montré, qui ait fait quelque chose pour se mettre en valeur. Hélas ! Eloi est dans une période de malchance ; alors qu'après plusieurs tentatives très sèches il était sur le point de rejoindre les échappés, vers le Lavandou (60e km.), en compagnie de Thiétard, Lauk, Danguillaume et Gauthier, sa roue arrière le lâchait. En dépit de nombreux rayons cassés et de sa roue qui frottait terriblement sur les deux patins de frein, Tassin continuait jusqu'à Toulon où sa roue le laissait définitivement en panne. Le Breton, coureur consciencieux, courageux, a mérité sa sélection.

Caput a fait la course qu'il devait faire pour rester à la tête du Championnat. Teisseire a été bien jusqu'à sa crevaison. Soffietti a été décevant au possible ; il était souffrant, paraît-il. Paul Maye n'a pas insisté après sa crevaison. Piot s'est laissé manœuvrer et n'a pu compter sur l'aide de Guegan, Martineau, Gilles, tous accidentés.

Thiétard, après un très beau retour sur les leaders, a été victime de son trop grand braquet, mais a terminé avec son habituel courage. Danguillaume s'est effondré sous le soleil. Lauk a crevé au mauvais moment ; les autres ne recherchaient pas la sélection pour Zurich.

Paul Néri était vraiment fort et l'a prouvé en démarrant sec dès le bas de la Gineste, pour finir seul. Rémy, Lazaridès ont fait beaucoup de travail et Kellert aurait été à l'arrivée s'il n'avait eu la malchance de crever dans la descente de Cassis, à 25 kilomètres du but.

Attaqué à plusieurs reprises par les trois Méridionaux d'Olivieri, il n'avait pas lâché prise et avait fait une très forte impression, bien que son dérailleur se soit bloqué sur la grande denture, ce qui l'obligeait à tourner très vite dans le vide.

La phase décisive de Saint-Raphaël-Marseille : à 30 km. du but, Néri décramponne Rémi et fonce seul vers l'arrivée.
(Téléphoto *Paris-presse* transmise de Marseille à Paris par bélino.)

"J'étais dans un jour de chance"
nous a dit Paul NERI

MARSEILLE. — Après son rude effort — n'a-t-il pas été en tête pendant 232 kilomètres — Paul Néri était relativement frais.

— J'étais dans un jour de chance, nous disait-il ; mais il était temps : mon boyau avant était presque à plat. Je connaissais très bien la fin du parcours et je savais qu'il fallait être très fort parce que c'était très dur ; me sentant bien, j'ai attaqué aussitôt dans le bas de la Gineste. Rémy a résisté ; mais je suis reparti au sprint. C'était fini. Dire que je n'ai pas souffert ne serait pas vrai. Mais j'ai retrouvé le coup de pédale qui avait disparu depuis le mois de mai, à la suite d'une jaunisse.

De son côté, Rémy avouait :

— Je savais que Paul Néri était très fort en ce moment ; aussi sa victoire, que j'avais prévue, ne me surprend pas. C'est un champion, croyez-moi.

Apo Lazaridès n'était pas mécontent de sa course :

— Après toutes ces réceptions, je n'avais pas fait beaucoup de vélo, depuis dimanche dernier. Pourtant, voyez-vous, j'étais presque certain de rattraper Néri avant le sommet de la Gineste. Enfin, je ne peux les gagner toutes !...

Kellert, lui, pleurait :

— Quelle « poisse », nous disait-il ; mon dérailleur sauté et une crevaison, alors que je pouvais prétendre à la victoire. Non, vraiment, c'en est trop !

Quant à Caput, il **nous expliquait** *:*

— Avec Piot, je n'ai pas mené un centimètre ; c'était mon rôle. Il ne me reste plus qu'à battre Soffietti contre la montre pour être champion de France.

LE CLASSEMENT

1. Paul Néri (Aix), sur bicyclette France-Sport, pneus Dunlop, 237 km. en 6 h. 38 m. 5 s.; 2. Rémy (Marseille),) 6 h. 38 m. 40 s.; 3. Lazaridès (Cannes), 6 h. 38 m. 44 s.; 4. Kallert, 6 h. 47 m. 9 s.; 5. Thiétard, 6 h. 57 m. 6 s.; 6. Lauck, 6 h. 59 m. 11 s.; 7. Danguillaume, 6 h. 59 m. 40 s.; 8. Caput, même temps; 9. Ferrigno même temps; 10. Piot, 7 h. 1 m. 33 s.; 11. Antonin Néri, 7 h. 3 m. 30 s.; 12. Boda, même temps.

A Grenoble, Auguste Mallet
renoue avec le succès

GRENOBLE. — Après la première étape du Grand Prix Teffaro, courue sur Grenoble-Gap et retour et gagnée par Rol en 7 h. 9 m. 25 s. devant Mallet, à plus de 32 de moyenne, trente coureurs répondirent à l'appel des organisateurs au départ de la seconde étape.

Comme la veille, le départ fut donné avec 26 minutes de retard.

Dès le départ, Collinelli se sauva, mais son échappée ne dura que 14 km. Dès les premiers lacets du col de La Placette, Ruozzi se détacha et arriva premier avec 46 sec. d'avance sur Mallet. Brambilla et Rol suivaient à 1 m. 7 s., Amberg à 1 m. 30 s., le peloton à 2 m. 6 s.

Mallet, Brambilla et Rol ne rejoignaient Ruozzi qu'à Chambéry, où il s'était arrêté pour boire.

Les quatre fuyards roulaient à plus de 40 à l'heure malgré la chaleur de plus en plus pénible.

Brambilla, à l'approche d'Annecy, imprima à la course une allure extrêmement rapide et il tenta par tous les moyens de décramponner ses adversaires. Avant le col d'Eschaux, Rol cassa des rayons et dut laisser par tir ses camarades avec regret. Peu après Ruozzi crève. Mallet et Brambilla se sauvèrent.

A Annecy, au ravitaillement, Brambilla et Mallet, follement acclamés, devançaient de 1 m. 34 s. Bertolucci, Amberg et Magnani; de 4 m. 54 s. Ruozzi qui, prenant le temps de se restaurer, se laissait rattraper par Amédée Rolland et Zicchet, un régional qui fit une course de toute beauté.

Après Annecy, Mallet a réussi à décramponner Brambilla et fila seul, sans se désunir.

Au col Granier, la principale difficulté du parcours, Mallet passa premier; Brambilla à 2 m. 30 s., puis Bertolucci, Magnani, Amberg à 3 m. 35 secondes.

Au col de Cutheron, Brambilla avait 4 m. 57 s de retard.

Mallet descendit en trombe sur Grenoble et se présenta au vélodrome avec une heure de retard sur l'horaire pour remporter sa première victoire depuis 1942

Classement de la 2e étape :

1. Mallet, 246 km. en 8 h. 46 m. 26 s.; 2. Brambilla, 8 h. 56 m. 35 s.; 3. Magnani, 8 h. 56 m. 53 s; 4. Amberg, 9 h. 1 m. 43 s.; 5. Amédée Rolland, 9 h. 14 m. 13 s.; 6. Ruozzi, 9 h. 17 m. 54 s.; 7. Deledda, 9 h. 19 m. 59 s.; 8. Zucchet, 9 h. 26 m. 39 s.; 9. Valetti; 10. Torelli.

CLASSEMENT GENERAL

1. MALLET, 15 h. 54 m. 51 s. 3/5; 2. Magnani, 16 h. 12 m. 8 s.; 3. Amberg, 16 h. 23 m. 43 s.; 4 Brambilla, 16 h. 30 m. 20 s.; 5. A Rolland, 16 h. 32 m. 13 s.; 6. Palus, 16 h. 42 m. 29 sec; 7. Gauthier, 16 h. 43 m. 21 s.; 8. Deledda, 16 h. 44 m. 22 s.; 9. Valetti, 16 h. 54 m. 9 s.; 10. Bourlon, 17 h. 44 s., etc...

Pierre RIGOULEY.

M. Victor Breyer enquête sur le différend ROBIC-VIETTO

Présent au Parc des Princes, Victor Breyer, secrétaire-général de l'U.C.I., a commencé son enquête sur le cas Vietto, à la suite de la réclamation déposée par ce dernier.

Il a entendu Charles Joly, puis, très longuement, au bar du Parc, Henri Boudard.

Il a été très surpris de la façon dont avait été menée cette affaire. Il a découvert un fait nouveau... mais n'a pas voulu faire de déclaration... se contentant de dire qu'il faisait son rapport.

Wimms, toujours champion

BRUXELLES. — Au Palais des Sports de Gand, devant une foule considérable et malgré une chaleur tropicale, le boxeur Wimms a battu Delannoit par knock out au onzième round. Il conserve ainsi le titre des welters.

N'OUBLIEZ PAS QUE
BUT
PARAIT DEMAIN A PARIS ET EN PROVINCE AVEC
... les reportages de ses envoyés spéciaux : René MELLIX, sur la course Saint-Raphaël-Marseille ; Prosper BELOUIN, aux Championnats de France d'aviron à Mâcon ; Charles GONDOUIN, au tuurnoi de tennis de Deauville
... les articles et commentaires de Jean LAPEYRE, sur le Championnat de France de demi-fond ; J.-P. GROSBORNE, sur le Championnat de natation de grand fond, etc...
... le reportage de Londres de C.-W. HERRING, sur le magicien de la boxe, Jack Solomons
... les reportages sur l'athlétisme, le football, etc...
LES REPORTERS PHOTOGRAPHIQUES DE
BUT
ONT SUIVI TOUTE L'ACTUALITE DE LA SEMAINE
80 PHOTOS - 16 PAGES - 10 FRANCS

LA SÉLECTION POUR ZURICH...

Réuni ce matin à onze heures, le Comité directeur de la F.F.C. a désigné officiellement ses représentants pour les championnats du monde, qui se dérouleront à Zurich.

La liste des engagés, qui suit, a été adressée aux organisateurs de l'épreuve mondiale.

DEMI-FOND : Chaillot et Lemoine, 1er remplaçant : Lesueur ; 2e remplaçant : Lamboley.

VITESSE : Professionnels : Gérardin, Senfftleben, Vigué. Amateurs : Rivoal, Sensever, Vidal, Causeret, Lanners, Babinot.

ROUTE : Professionnels : Caput, Teisseire, Guy Lapébie, Soffietti ou Piot ; remplaçants : Tassin, Thiétard et Maye. Amateurs : Aubry, Baldassari, Delescluses, Ferrand, Gueguen, Rabut, Riojand et Rolland.

POURSUITE : Professionnels : Blanchet et X. Amateurs : Riolland et Vervialle.

Pour les sprinters et routiers amateurs, la sélection définitive sera faite après les prochains championnats de France. Le deuxième poursuiteur professionnel sera désigné après l'épreuve de Tours, qui se déroulera dimanche prochain.

Si la sélection, en ce qui concerne la vitesse et la poursuite, ne semble pas devoir prêter à discussion, il n'en sera pas de même, peut-être pour le demi-fond, très certainement pour la route.

Pour la première spécialité, la parole est, en fait, aux intéressés. Lemoine, lui-même, nous disait quelques instants après l'ultime course du championnat national, ne pas être en état de participer à l'épreuve mondiale.

— De plus, ajoutait-il, à mon âge, je ne peux pas me permettre de rester quinze jours sans m'entraîner.

Hors, sa blessure actuelle ne lui permettra pas l'entraînement nécessaire. Lemoine se trouve même dans l'obligation d'annuler certains contrats, il ne peut donc pas être au mieux de sa condition à Zurich. Sans présenter le même état de gravité, le cas Lesueur est assez semblable. On aurait donc pu faire confiance à Jean-Jacques Lamboley qui, à titre d'espoir de la spécialité, aurait trouvé un sérieux encouragement pour l'avenir en étant désigné autrement que second remplaçant.

Pour la route, les critiques seront plus sévères encore. Il confesse une certaine et sincère amitié pour Guy Lapébie. Mais je ne comprends pas sa sélection définitive. Depuis le Tour de Suisse, Guy a volontairement délaissé la router On ne connaît rien de sa présente condition et l'on peut craindre un manque de compétition qui se fera plus nettement sentir dans une épreuve réservée à une sévère sélection. Sa classe et son courage peuvent cependant lui permettre de nous étonner et nous ne souhaitons que le voir répondre par une belle performance aux critiques qui ne vont pas manquer de lui être adressées.

Tassin eut mérité une meilleure attention de la part du président Joinard qui n'a que désiré tenir une promesse faite à Guy Lapébie à l'occasion du Tour de Suisse. Le tandem Caput-Tassin semblait s'imposer même avant la possibilité de sélection de Soffretti ou Piot.

Pour les amateurs, la sélection effectuée par le comité de l'Ile-de-France — pourquoi ? — se résume à une entente V.C.L.-A.C.B.B. Nouvelle incompréhension Car même avec le regret de laisser de côtés d'indiscutables espoirs nous aurions fait confiance à de vrais routiers plutôt que repêcher des éléments comme ceux du V.C.L. qui chaque dimanche préfèrent — même étant amateurs — les rémunérations de la piste aux souffrances de la route.

Pourtant à Zurich il faudra souffrir pour vaincre.

Jean LAPEYRE.

LES ITALIENS POUR ZURICH

FLORENCE. — L'U.V.I. vient de désigner les coureurs qui représenteront l'Italie aux Championnats du monde.

Professionnels, route : Ronconi, Bartali, Ortelli, Coppi, Leoni, Ricci et Bizzi ; **amateurs, route** : Castellucci, Maggini, de Zan, Rossello, Drei, Baronti, Pontisso et Brasola ; **professionnels, vitesse** : Astolfi, Bergomi, Lostri ; **demi-fond** : Fresi ; **amateurs, vitesse** : Degli Innocenti, Teruzzi, Morandi, Politi, Gnella, Visco-Gilardi.

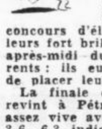
★ La quatrième et dernière étape des Quatre Jours de la Route, Berne-Genève (169 kilomètres), a été enlevée par l'Italien Corallini.

Le Français Desprez, pénalisé de 3' au cours de cette étape, a perdu la première place du classement général au profit de l'Italien Camellini. Au classement international par équipes, l'Italie bat la France... de 20".

★ Soequin a enlevé de haute lutte Paris-Amiens travaillistе devant Jerussi, d'un quart de roue.

A Deauville, PETRA joue et gagne

(De notre envoyé spécial Ch. GONDOUIN)



DEAUVILLE. — Grande affluence hier au Sporting Club de Deauville pour assister aux finales du tournoi.

En vérité, il est fort heureux pour les organisateurs de cette manifestation sportive qu'un concours d'élégance automobile et leurs fort brillant ait eu lieu ce même après-midi du dimanche, 167 concurrents : ils eussent été bien en peine de placer leurs visiteurs.

La finale du championnat simple revint à Pétra après une explication assez vive avec Pellizza. Le score 6-3, 3-6, 6-3 indique d'ailleurs très exactement la physionomie du duel auquel se livrèrent les deux amis.

Vainqueur en simple, Pétra le fut encore en finale du double, où, avec l'aide cette fois de Pellizza, il battit l'équipe Borotra-Destremau. Ce fut là une partie grandement appréciée par les spectateurs.

Tout d'abord ils ont eu lieu de s'enthousiasmer devant les fulgurantes ripostes du Basque et devant le jeu parfaitement réglé de Destremau. Par contre, Pétra semblait fortement se ressentir des efforts précédemment fournis en finale du simple. Bref, Borotra et Destremau enlevant la première manche par 6-3 et marquent 5-4 et 4-0 dans la seconde. Sûrement la victoire leur est acquise. Pas du tout. Voici que Pétra se reprend de telle sorte que son partenaire et lui parviennent à se tirer d'affaire. Ils enlèvent le jeu en question, et dès ce moment ils prennent l'initiative des opérations de telle sorte que la manche leur échera par 9 jeux à 7 et qu'ils hâteront sur 2e set par 6 jeux à 2.

Voilà comment, sur un double succès du vainqueur de Wimbledon, se termina un tournoi qui contribuera loliment à la renaissance du vieux Sporting Club de Deauville.

Paris-presse sportive

Pour la 2e fois, Chaillot est champion de France de demi-fond

Iacoponelli déçoit et c'est Vigué qui se rendra à Zurich

Louis Chaillot est champion de France de demi-fond pour la seconde fois, après avoir été porteur du maillot tricolore en tant que sprinter. Par cette victoire, il s'est assuré sa qualification pour les prochains championnats du monde dans lesquels nous sommes certains de sa bonne tenue. Volontaire, notre nouveau champion sait qu'un tel maillot lui impose des obligations et des responsabilités. Tout laisse, d'ailleurs, penser qu'il doit être notre meilleur représentant à Zurich.

En effet, il fut le seul à terminer relativement frais une épreuve rendue pénible par la chaleur et qui, de ce fait, fut d'un terne excessif. Le public montra, d'ailleurs, à différentes reprises, une déception qui fut grande, car la foule était venue avec l'espoir d'assister à une belle course.

Chaillot n'en reste pas moins un brillant champion de France, supérieurement entraîné par Maurice Guérin, à qui il doit beaucoup de son succès. En forme excellente, ce sérieux stayer sera toujours prêt à défendre son bien. Par contre, si Lesueur ou Lemoine étaient sélectionnés pour Zurich, pourraient-ils tenir leur place ? Tous deux terminèrent non seulement très éprouvés physiquement, mais également moralement, parce que sérieusement blessés... L'un et l'autre n'ont pas le droit d'accepter une place s'ils sont incapables de la tenir avec le brio que nous sommes en droit d'exiger.

Il serait préférable d'envisager Lamboley qui fit une bonne course et se montra en parfaite condition physique. Ce qui est primordial. Mais Blanc-Garin sera-t-il capable de le conduire dans une telle épreuve ?

Riolland à Zurich

Le succès de Riolland, dans le championnat de France de poursuite des amateurs, était prévu. Mais cette épreuve nous permis de noter, une fois de plus, les grandes possibilités d'un Vervialle qui mérite d'être revu beaucoup plus souvent.

Par contre, quelle déception avec Iacoponelli en vitesse. Tel un débutant, il courut ses matches et fut battu le plus régulièrement du monde. Pour lui, c'est une cruelle leçon à méditer et, s'il doit imputer ces défaites à la fatigue du récent voyage en Italie, il comprendra qu'à son âge, à la veille d'une épreuve capitale — même si elle paraissait facile — on ne gaspille pas ses jeunes forces dans les trains.

Mais le malheur des uns fait le bonheur des autres et la déception causée par « Iaco » nous offre, en échange, la satisfaction appréciée par le succès de l'Agenais Vigué. Souvent, nous avions déjà dit notre regret de ne point voir la réelle classe de ce jeune sprinter s'affirmer. Voilà qui semble devoir se réaliser, car nous pensons que la perspective du voyage en Suisse va lui donner un nouveau moral et faire éclater de sensibles progrès... et nos deux meilleurs spécialistes du sprint, Gérardin et Senfftleben auront un espoir à former à l'occasion des championnats du monde.

Jean LAPEYRE.

Bouquet en main, sourire aux lèvres, Chaillot vient d'accomplir son tour d'honneur.

Détaché, RONCONI remporte le titre italien devant BARTALI

ROME. — Sans être une grande surprise, le succès de Ronconi, dans le championnat d'Italie sur route, n'en a pas moins surpris les sportifs Italiens, surtout par sa netteté. En effet, Ronconi triomphe avec près de cinq minutes d'avance sur son suivant... Gino Bartali.

CLASSEMENT : 1. Ronconi, 247 kil. en 7 h. 31 minutes ; 2 Bartali, à 4 m. 45 s. ; 3. Ortelli, m. t. ; 4. Leoni, à 8 m. 25 s. ; 5. Pasquini, à 11 m., etc...

LES RAMEURS PARISIENS SUPÉRIEURS A MACON
Trois victoires au Rowing mais la Basse-Seine
enlève les deux plus beaux prix

(De notre envoyé spécial Prosper BELOUIN)

MACON. — Sous un brûlant soleil, devant un public nombreux et intéressé parmi lequel M. Gaston Roux, directeur général des Sports, ont eu lieu les Championnats de France d'Aviron sur les eaux calmes de la Saône.

Signalons d'abord la parfaite organisation des dirigeants dévoués des Régates Mâconnaises dont l'espoir est de faire disputer les Championnats d'Europe, dans deux ans, sur le parfait bassin que constitue la Saône en amont de Mâcon.

Comme prévu, les Parisiens ont battu, une fois de plus, les provinciaux par 12 victoires contre cinq sur 17 épreuves.

Parmi les victoires provinciales, signalons celle de Nantes en 4 seniors, Caen, 2 seniors et Bayonne en 4 dames, qui furent toutes acquises avec une large élégance et une grosse marge.

La Société Nautique de Caen, tant éprouvée par la guerre, reprend peu à peu son activité première et le titre qu'elle conquiert est sa juste récompense.

Pour le Comité de l'Ile-de-France, ce fut un grand succès, comme ce le fut pour le Rowing qui enlève trois titres à lui seul.

Le champion de France interclub 1946 prouve par là qu'il est bien le club n° 1 de la saison.

Mais la grande attraction de cette mémorable journée est la course fournie par le champion du monde Jean Séphériadès qui reçut une inoubliable ovation. Par sa simplicité et par sa classe, le jeune Parisien a conquis toutes les sympathies.

Le clou, le 8 seniors, est revenu à la Basse-Seine qui, l'an dernier, avait été disqualifiée. Voilà une belle revanche, car sa victoire est très nette.

Ramant à la cadence de 36 coups-minute, dans un ensemble parfait, elle a prouvé combien est spectaculaire l'harmonie d'un « 8 ».

Le champion de France 1945, la Société Nautique de Bayonne, à la suite des dernières critiques dirigées contre elle, a lutté avec l'énergie du désespoir en attaquant à tout propos, mais sur la fin elle paya cet effort et dut terminer en troisième position, derrière l'association Rowing-Marne.

La victoire du 8 juniors du Métro appelle aussi un petit commentaire. 4 cadets figuraient dans la formation, et il est possible que le Métro ait de beaux atouts dans un avenir très prochain.

Alors que samedi, il y avait peu de monde sur les rives de la Saône, hier une foule nombreuse a garni les tribunes montées sur le rivage.

Vous avez lu dans notre édition « Nouvelles complètes », en vente à Paris à midi, les résultats complets d'hier et les commentaires sur ces manifestations.

Chez les nageurs

LE MORVAN et MONIQUE BERLIOUX
Champions de grand fond

Mais MARTINEAU fut difficile à vaincre

Rivaux il y a un instant, Le Morvan et Martineau sont redevenus amis et le vainqueur aide le vaincu à remonter sur la berge.

Victoire prévue, celle de Le Morvan au Championnat de Paris de grand fond qui se disputait au Perreux sur 7 km. 5; Victoire prévue, elle aussi, celle de Monique Berlioux. Prevue aussi la seconde place de Martineau.

Mais la lutte fut intéressante à suivre car Le Morvan et Martineau restèrent pendant près de 7 km. au coude à coude et Le Morvan ne décolla son jeune rival en profitant d'une défaillance de celui-ci, que dans les 500 derniers mètres. Jegou est bon troisième.

Chez les dames, Jacqueline Bertrand en brasse est seconde dans un bon temps derrière Monique Berlioux en dos, elles battent toutes deux les crawleuses. Notons la présence de Mlle Lestrade qui, à plus de 40 ans, se classe honorablement.

Classement : Messieurs : 1. Le Morvan (CNP), 1 h. 46' 10"; 2. Martineau (AC), 1 h. 46' 50"; 3. Jegou (COC) 1 h. 57' 30; 4. Carré (RSO).

Dames : 1. Monique Berlioux (RCF) 1 h. 14'; 2. Jacqueline Bertrand (RCF) 1 h. 17; 3. Mme Fouché-Créteau (RCF) 1 h. 17' 58"; 4. Dhams (Pingouins de la Marne).

J.-B. GROSBORNE.

André Famechon gagne Emile est battu

CASABLANCA. — Deux résultats différents pour les frères Famechon : devant Lahoucine, André est déclaré vainqueur aux points en 10 rounds, tandis qu'Emile s'est vu battre par Mustaphaoui après un combat assez confus.

Des maintenant un match-revanche Mustaphaoui-Emile Famechon est envisagé à Alger. Le désir d'André est de challenger Kouidri pour le titre des légers.

★ Voici des dates pour la Suisse : 15 septembre, Tchécoslovaquie à Prague; 10 novembre, Autriche à Berne; 12 janvier, Portugal à Lisbonne; en février, Italie à Milan; en mai, Angleterre à Zurich; en juin, très probablement à Lausanne, la France.

Demandes d'emploi 25 fr.

Sté.-dact. comp. allemand, anglais sur texte. Libre sept. Ecr. à Mme Ramier, 49, bld de Port-Royal-13e.

Dact. ayt mach. ch. trav. comple circul. courr. JACOBY, 29, rue Savier, MALAKOFF (Seine).

Secrét. st.-dact. très expér. désire trouv. empl. stable q. heures soir ou permanence nuit si possible. Ecrire PARIS-PRESSE 302.

Officier armée occup. démissionn. âge 35 ans, bacheller, parl. écriv. parf. allem. russe connaiss. étend. anglais, bon dactylo cherche place stable secrét., ou correct., heures export. accept. poste territ. occupé Autriche. Ecrire *Paris-presse* 279.

J. H. 25 a. instr. second. ch.empl. actif p.sam. Ec. *Paris-presse*, 307.

Empl. bur. dact. ayt mach. prend. trav. à domic.et ch.rempl. 2e quinz. d'août. Mariage. 4. r. Ordener-18e

Maître jardinier, horticulteur, 46 ans, marié, sinistré, réfugié, cherc. empl avec logement dans maison bourgeoise ou château. — Ecrire HAUTEMEAUX N° 9030.

INGENIEUR CHIMISTE, jeune, actif, dirigerait usine fabrication produits chimiques ou agricoles. Ecrire O. D. T. 12, Bld Strasbourg-St, NICE. N° 89.

Hom. libre apr.midi ch. course ou trav.manuel Ecr. *Paris-presse* 299

Chauf.méc. exc.référ dem. pl. Ecr. Constant 403.937, r. Vivienne, 17.

Jne Femme ch. empl.bur. remplac. écritures dactylo poli, 18e arr. — Ecrire PARIS-PRESSE N° 305.

Chauf. ex-taxi 20 a. expér. tt permis ch. place livraison. Gautier, 56 r. Station, Noisy-le-Grand.

Offres d'emploi 100 fr.

ON DEMANDE :
1° UN CHEF D'ATELIER ;
2° UN CONTREMAITRE ;
3° UN PREPARATEUR de fabr. ;
4° UN CHEF D'EQUIPE ;
5° Dessinateur petites études pour mécanique générale.
S'adr. C.I.T., 22, rue de la République, à AULNAY-SOUS-BOIS.

Bonne manutent. référ. sér. réf. ex Janine, 11, r. Michodière, 14-16 h.

Ch. pers. sér. pour s'occ. infirme et enf. 2 a. Faber, 33, r. Labat-18e

Rech. Tourneurs de fabric. S'adr. 77, rue des Pyrénées, Paris (20e).

BLACKSTEEL, Import. Export, 22, place de la Madeleine, ch. secrét.aire et sténo-dactylo. Sérieuses références exig. Se présenter.

Dem.urg. Aide-Compt.H. exp. comm. si poss. dactylo. Se prés. Sté Auto Jeu de Paume, 74 b., r. Lauriston.

On dem. secrétaire sténo-dactylo. Se prés. 36, r. Sergent-Bauchat-12e

MENUISIERS MAQUETTistes.
MENUISIERS D'ETUDES,
AJUSTEURS D'ETUDES,
AJUSTEURS-OUTILL.
Ecr. ou se prés. munis de référ. à S.N.C.A. S.-E. 10, r. du Perouzet, à Argenteuil, 8 à 11 h. (Cant. Coop.)

Ch. D. compagnie sér. 20 à 30 a. nourr. si besoin log. b.gag. Omid. 10 b., r. Anatole-de-la-Forge (16e).

JEUNES FILLES 16 ans minm. prés.p.parents, sans connais.spéc. désir. se perfect. dans bur. ; dactylo. écrit., etc. Cantine. Avantag. sociaux, V.O.C. 46, r. de Courcelles-St, 5e étage.

Rech. Jeune femme Aide-Compt. Dactylographe. Ecr. P. S. n° 11. 5, avenue de l'Opéra, Paris (1er).

Recherch. bonne Sténo - Dactylo. Sérieuses référ. exigées, travail facile et suivi. Ecr. P. S. n° 12. 5, avenue de l'Opéra, Paris (1er).

Recherch. bonne Secrétaire Sténo-Dactylo ayt notions compt., bonne présent. Sérieux, référ. exig. Ecr. P.S. n° 10. 5, av. l'Opéra, Paris.

URGENT
Entreprise industrielle demande deux gardiens de nuit munis de solides références. Emploi offert pr prendre fin du 10 au 15 août. Ecr. BARDY, 4, rue St-Gilles, Paris.

Dact. Fact. Exp. Se prés. Labor. Probios. 4, r. Miromesnil, Paris-8e.

Rech. Secrétaire féminin et Sténos-Dactylos. Se présenter : Entreprises Industrielles Lorraines E. et L. GUILLE, 127, rue Lafayette, Paris-10e. - Tél. Tru. 76-12.

Aide-Comptable h. 25 à 35 a., de préf. au courant des assurances, GAMBU et BOUYER, 24, r. Laffitte, de 18 à 19 heures, sf samedi.

J.F.début mach.écr.et caisse. Vendeuse ou Vendeur conn. emballl. et expédit. Se prés. l'Objet Moderne, 74 rue Vieille-du-Temple, PARIS.

1e STENOS - DACTYLOS
Expérimentés, - Français, Français, Anglais,
Sexe indifférent.
2e OUVRIERS et OUVRIERES aptes à travailler sur appareils : D.P.R. C.R.S. Ronéo-Gestetner et Edison Dick sont demandés
D'URGENCE
pour Conférence de la Paix. S'adresser Palais du Luxembourg, Bureau N° 7.

On dem. un bon Aide-Comptable. S'adress. au Secrétariat des Galeries Barbès, 62, rue Marcadet.

On dem. un jeune homme aide-comptab. et une secrétaire sténo-dactylo, sér. euses référ. Adresses P.O.D.L. 108, rue Fg Saint-Denis.

Me Puisoye notaire 17, r. Presbourg (Etoile) dem. bonne sténo-dactylo.

On dem. Dactylographes, Sténos-Dactyl. Archives et Fonds Firminy 79, r. de Monceau, Me Villiers.

ELECTRO MENAGER, 29, r. la République. Puteaux dem. Bons dépanneurs, Frigoristes B. salaires, A 4493 SLMO mairie de Puteaux.

On dem. Sténos-Dactylos, Aide-Comptable. S'adresser M. BLANCHARD, 30, r. Guersant, Paris-17e.

Messieurs et Dames bon. présent. p. courtage fac le. Gr. gains imm. assur. Marsée, 20, r. Mogador, 9-12 h.

STÉNOS-DACTYLOS débt. et expérim. 20-25 a. Cantine. Avant. sociaux. Se prés. V.O.C. 46, r. Courcelles, 8e, 5e ét.

On dem. bon. 1ère main tailleur. Se prés. Rosine-Paris, 1, r. Volney

Une Comptable-Dactylo. Imprimer 35, rue du Retrait, Me Gambetta.

COMPT. et AIDES-COMPT.
Hom. 25-30 a. Cantine Avant. socx. Se prés. VOC, 46, r. Courcelles, 8e ét.

Empl. int.et ext. off. à fem.b.prés. énerg.gains im.com.=8xe 6e-01 m n Voir 15 h. Albert, 25, r. Lavoisier

OUVRIÈRES DOMICILE ROBES LAINAGES
TEXTUMA, 179, rue du Temple.

Femme de Ménage p. entret. burx. BLANC, 28, rue St-Lazare (9e).

ON DEMANDE OUVRIÈRES
pour travail en équipes 2 x 8. Age : 18-25 ans. Se présenter : mardi ou vendredi, 8 à 9 h. 30.
KODAK-PATHÉ
30, Rue de Stalingrad, Vincennes.

On demande très bonne
MATELASSIÈRE
connaissant bien le métier. Usines Nationales de Literie, 7 r. Baudin. Pré-St-Gervais. Mo Hoche.

Jeunes femmes bue instruct. génér. pr renseign. réfdph. Ecr. S. V. P., 54 b., Monceau, qui convoquera.

Laborat. Pharmaceut. dem. Dactylo Se prés. Samedi (serv. scientif., 4e étag.), 15, r. Galvani (17e).

On dem. 1e Employés H. ou F. au cour. quitt assur. 2e Sténo-dactylo. S'adr. Mouret, 145, bd Haussmann

DACTYLOS FACTURIERES not. anglais demandées pour Puteaux. Ecrire Parfums LENTHERIC, 245, rue Saint-Honoré (8e).

Jeunes gens, filles, courtiers-ères, travail facile, gros gain suite. Se prés. M. DREY, 31, r. des Marols.

Jeune fille ayt notions dessin demand com. apprentie fabrique mode Ecr. PACHOT, 50, r. Châteaudun

FORD demande :
Tôliers débosseleurs.
Peintre au pistolet.
Garnisseurs selliers.
Pouseurs lustreurs.
Rechampisseurs.
Pontonniers.
Grutier.
Avantages sociaux ; Cantine Coopérative. Se présent. FORD-Poissy le matin. Service du Personnel.

Cherche entrepreneur tricot main layette sport. Faire offres détail. Agence Havas Lourdes N° 59.

On dem. **MÉCANICIENNES** 1ères **MAINS COUPEUSES** patronnières sér. ées. **OUVRIÈRES** travail facile, sér. référ., exigées. M. 5, rue des Colonnes-du-Trône (Nation).

Bonne VENDEUSE retoucheuse pr Paris. Libre 1er septembre. Ecrire avec référence. SELECT AGENCY, 28, rue Saint-Lazare, Paris (235).

Jeune Enfants dem. p Maison moderne. Anglaise, 2 enf 7 ans et 4 mois. Rég. tr. agréable, tout près Lauriers. Bs gages. Ecr. Box n°127 191 Gresham House, Londres, EC.2

Service comptabilité import. Sté Métallur- **MECANOGRAPHE** gie rech. : au courant méthode C.S.M. si poss. Ecrire Outillage VAL D'OR, 102, av. Président-Wilson, PUTEAUX. Visa A.1401 SIMO. Mairie Puteaux.

Recherchons secrétaire sténo-dact. 35 a. max. homme ou dame pour le déplac. Bien rémun. Ecr. av. réf. Ets PONCETTE, 23, r. d'Autin-de

Travaux à façon 100 fr.

POLIVERN artisan sérieux, donne un éclat durable aux meubles défraîchis. — NORD 23-80.

Représentations 150 fr.

SAVONNERIE recherche agents exclus vente prod. gde consomm. Ecr. A. BALOIR, Salon (B.-du-R.)

ARTICLES FUMEURS
Je cherche commissionn. pr export, vers Belgique. Ecr. : 402/C. Ag. HAVAS, Bruxelles.

Représentants, fue.act..bne client, ch. maison engrais et prod. hortic. Ecr. HAVAS, NICE, N° 32.

Chiens 160 fr.

Setters irl.,angl.,bret.,polnt.,braq. allem. 184, av. Italie. GOB.76-99

Pensions 150 fr.

Républ. Pens.comp. dep. 450 f